

La datation haute des monnaies aux types de Béziers, Moussan, et Bridiers, d'après les monnaies de ces types trouvées dans quatre trésors espagnols.

JEAN-CLAUDE HÉBERT.

La chronologie des «monnaies à la croix», héritières pour leur revers des monnaies frappées à l'imitation de celles de Rhoda en Catalogne (aujourd'hui Rosas), est encore aujourd'hui objet de controverses, car on ne peut guère supputer la date à laquelle les premières de ces monnaies, «au type de Béziers», caractérisées pour une série importante par la figuration d'une sorte d'éventail (ou de parachute) dans trois des 4 cantons de la croix du revers et pour une autre par des ornements empruntés à la figure humaine (oeil, oreille), placés souvent dans deux cantons opposés du revers «à la croix», ont succédé aux «imitations de Rhoda» qui n'avaient dans les quatre cantons du revers que quatre pétales de rose, ou plutôt quatre sépales, la rose étant vue de dessous. De ces «types de Béziers», procède l'apparition des autres monnaies «à la croix» répandues en Languedoc et en Aquitaine, qui en dérivent manifestement par un cheminement dont on aperçoit les grandes lignes. L'évolution s'est manifestée au revers par la disparition des «ornements» empruntés au visage, et surtout par l'apparition d'une hache au troisième canton, déjà présente sur quelques variétés du «type de Béziers», mais qui est devenue la caractéristique essentielle du revers des monnaies attribuées aux Volques Tectosages.

Ces dernières, avec au droit deux dauphins devant le visage, se rencontrent surtout dans l'aire toulousaine, d'où aussi leur nom de Tolosates, caractérisées par une tête de «style cubiste» au droit, tandis que par des évolutions parallèles elles donnaient naissance en pays cadurque au type dit «à la tête triangulaire», et

dans la région périgourdine aux monnaies de «type flamboyant», dont les ornements de la croix du revers offrent les variétés les plus exubérantes.

Au début du XIX^{ème} siècle, Adrien Blanchet, étudiant les monnaies des Lémovices et des Pictons dans son *Traité des monnaies gauloises*, et principalement celles de la «trouvaille de Breith ou Bridiers», classées sous la rubrique «imitations d'Emporiae» dont le prototype est évidemment —écrit-il— la drachme lourde d'Emporiae (4,90 g)», rappelait que ces imitations «ont encore le poids élevé de 4,30 g. à 4,47 g, et se rattachent, par leur système aux plus anciennes imitations de Rhoda» (1904, p. 291). Il optait donc pour une chronologie haute de ces anciennes émissions d'argent du centre de la Gaule, et considérait que les monnaies des Pictons au cavalier portant un bouclier, avec au dessous du cheval un fleuron ou une main, étaient des imitations d'Emporiae, *via* les monnaies de Bridiers, et en conséquence il datait leurs émissions «sans doute dès le commencement du II^{ème} siècle». ¹ Il rattachait également à ce prototype les monnaies élusates, qualifiées de «types très dégénérés, mais dérivant certainement de ceux d'Emporiae (tête et cheval ailé)», ² sans proposer toutefois de datation précise. Il restait taisant sur la datation des séries importantes de monnaies «à la croix», à l'exception des «imitations de Rhoda», dont il faisait même remonter les émissions au quatrième siècle avant Jésus-Christ. ³

Prenant le contre-pied de cette datation haute, et même très haute, Jean-Baptiste Colbert de Beaulieu, maître incontesté de la numismatique gauloise jusqu'à sa mort survenue en 1995, avait opté pour une chronologie basse des monnaies «à la croix», dont il disait la frappe postérieure à 121 av. J. C. ⁴ au motif qu'auparavant la région qui devait devenir la *Provincia*, puis la Narbonnaise, se serait trouvée sous l'hégémonie arverne dont le roi Bituit fut précisément vaincu en 121. En conséquence, il lui refusait la frappe de monnaies d'argent, à l'exception toutefois des «imitations» de poids lourd. Certains numismates comme J.-Claude Richard dans un premier temps, Georges Savès, et d'autres, comme plusieurs professeurs d'université, le suivirent dans cette voie. ⁵ D'autres, au contraire, pensaient que les premières monnaies «à la croix» de métrologie intermédiaire entre les «imitations de Rhoda» et les monnaies de «style cubiste» auraient pu être frappées dès la

1. Opinion exprimée dans son livre rédigé en collaboration avec A. Dieudonné, *Manuel de numismatique française. T.1. Monnaies frappées en Gaule depuis les origines jusqu'à Hugues Capet*, Paris, 1912, p. 30-31.

2. *Op. cit.*, p.46, avec reproduction d'une monnaie élusate.

3. *Traité...* (1905), p. 71: «Doit-on placer la diffusion du type de Rhoda en Gaule, vers 220, à l'époque de l'expédition d'Hannibal ? Je crois que le commerce eut dans cette diffusion une part plus grande que les événements politiques, et comme beaucoup de ces imitations ont un poids élevé, je pense qu'elles peuvent remonter au IV^{ème} siècle av. J. C.; et, d'autre part, la drachme de Rhoda porte une tête qui procède de celle créée par Evainetos à Syracuse, et qui, par suite, peut-être attribuée au IV^e siècle». Blanchet notait que les «imitations de Rhoda» ne se rencontrent pas au sud des Pyrénées» (note I, p. 71). S'il en existe, elles y sont en tout cas très rares, beaucoup plus qu'en France.

4. Colbert de BEAULIEU. «Le numéraire des Volcae Tectosages. 1974, p. 65-71.

5. C'est le cas de Monique Clavel.

fin du 3^{ème} siècle av. J. C. Tels, André Soutou, partisan d'une chronologie «haute», ou encore les numismates anglais A. Derek Allen et Daphné Nash, spécialistes des monnaies celtes, ainsi que les numismates catalans Leandre Villaronga et Pere Pau Ripollès. Ces derniers, à notre avis, ont présenté les arguments les plus décisifs par l'étude de trois trésors espagnols découverts au cours des cinquante dernières années. Ces trésors comportaient chacun un certain nombre de monnaies du «type de Béziers».⁶ Il s'agit de trois trésors bien connus outre-Pyrénées, trésors dénommés par le lieu de leur découverte lorsqu'ils ont pu être identifiés : Drieves, Valeria, et La Plana de Utiel, dit encore de Los Villares.⁷

Or il se trouve qu'un quatrième trésor vient d'être porté à notre connaissance (à moins qu'il ne s'agisse d'une partie du trésor de Los Villares-Utiel dont le lot n'aurait pas été présenté à la vente auparavant, mais cette hypothèse s'avère fort douteuse). En effet, les prospecteurs espagnols, comme il arrive souvent tant en France qu'en Espagne ou ailleurs, sont des clandestins qui bien souvent attendent l'occasion la plus favorable pour écouler leur marchandise, et par là divulguer leurs découvertes. C'est par une telle occasion que Pere Pau Ripollès a pu obtenir des renseignements sur la composition d'une partie du trésor de Los Villares, non encore inventoriée à ce jour.

Quoi qu'il en soit de l'origine de ce quatrième trésor énigmatique que nous appellerons X4, l'essentiel est de savoir qu'un lot de 50 pièces environ a été proposé à la vente à Toulouse en 1994, et que le lot comportait deux monnaies du «type de Béziers», et aussi —nouveau remarquable— une monnaie du «type de Bridiers» au cheval sommé d'une Niké. C'est ce qui fait l'intérêt majeur de cette trouvaille, car les monnaies au «type de Bridiers» (avec au moins cinq types différents d'après leur revers) sont reconnues pour avoir été frappées dans un même atelier du centre de la France,⁸ vraisemblablement en milieu Lemovice, dans la première moitié du deuxième siècle av. J. C.⁹ Fait étonnant, ces médailleurs ont utilisé concomitamment divers modèles d'emprunt tels que les monnaies au cheval d'Empôrion (avec la Niké), les monnaies au lion passant de Marseille, les monnaies de Philippe au revers au bige, ou encore un modèle emprunté à Tarente. La quarantaine de monnaies du trésor de Bridiers découverte en 1862 comportait un assortiment varié de ces types, apparemment tous bien datés de la première

6. Et aussi de divers types de Moussan; mais ce dernier trésor, inventorié plus récemment, et partant inconnu des numismates anglais, belges et catalans, n'a pas été cité par eux comme référence.

7. Orthographes utilisées par les chercheurs catalans ou valenciens. En castillan, on écrit parfois Drieves, Valera de Arriba... Quant à Los Villares il s'agit de Los Villares de la Plana de Utiel, et non de l'homonyme Los Villares de la province de Guadalajara, où a été trouvé un autre trésor plus tardif. Raddatz les différencie en Los Villares I et II. (1969).

8. Opinion de Simone Scheers (1982, p. 337): «Les cinq types, qui constituent le trésor de Bridiers, forment un ensemble homogène, qui est le produit d'un seul atelier».

9. Déjà en 1912, A. Blanchet avançait que les imitations d'Emporiae, via les monnaies de Bridiers, avaient été frappées «sans doute dès le commencement du II^{ème} siècle» (1912, p. 30-31).

moitié du deuxième siècle av. J. C., ce que confirme l'origine stylistique des types. En conséquence, les quatre monnaies d'origine gauloise provenant du lot présenté à Toulouse permettent de réexaminer le problème de la datation des frappes des premières monnaies gauloises en argent du Midi comme du centre de la Gaule.

Ce problème de datation divise depuis quelques décades archéologues et numismates français qui se reprochent mutuellement de ne pas fournir des données objectives plus sûres, les premiers désirant dater les strates archéologiques par les monnaies qu'ils y rencontrent, les seconds demandant aux archéologues de déterminer des fourchettes chronologiques de la circulation des monnaies trouvées en fouilles. Un écho de leurs problèmes a été exposé brièvement par Yves Roman¹⁰ lors du Colloque sur «la Gaule aux II^e et I^{er} siècles av. J. C.» tenu à Valbonne en 1986, dont les actes ont été publiés dans un Supplément à la Revue archéologique de la Narbonnaise.¹¹ Dans le même ouvrage, un bref exposé de J. C. Richard sur *Les monnaies du Midi de la Gaule*, a donné lieu à une discussion très instructive à cet égard.¹² J'en retiendrai particulièrement l'intervention du regretté Richard Boudet qui demandait à ses collègues numismates de s'interroger sur la présence d'images des monnaies de Marseille sur les premières frappes des Celtes du Nord de l'Italie (il s'agit des drachmes au lion passant, à légendes en écriture lépontique), et également sur la présence d'images de Rhodé ou d'Empôrion sur les premières émissions des monnaies gauloises du Sud-Ouest et du Centre-Ouest. Il mettait ainsi l'accent sur les «imitations de Rhoda» qui ont donné naissance à plusieurs séries de «monnaies à la croix», et sur les «imitations gauloises d'Empôrion» qui ont été reproduites par l'une des séries des monnaies «type de Bridiers», série qui, selon ses vues, aurait trouvé une descendance dans certains motifs repris dans la plupart des monnaies du Sud-Ouest.¹³ C'est pourquoi, pour rendre hommage à ce chercheur et ami trop tôt disparu, je lui dédie cette étude.

Grâce à l'inlassable activité et au dévouement de Georges Depuyrot, la dernière étude de Richard Boudet concernant précisément «les monnaies à la croix» (et assimilées), retrouvée engrangée sur les archives de son ordinateur, a pu paraître

10. Voir *La chronologie des II^e et I^{er} s. av. J. C. en Gaule méditerranéenne*, p. 15-16, où l'auteur évoque le «triomphe» de la «chronologie basse» à la suite des études de Colbert de Beaulieu, et les réticences à l'adoption de cette thèse de la part d'autres spécialistes.

11. Supplément 21 à la R.A.N.: *Gaule interne et Gaule méditerranéenne aux II^e et I^{er} siècles av. J. C.*, sous la direction de Alain DUVAL, Jean-Paul MOREL et Yves ROMAN, Paris, 1990. Ce problème de datation des monnaies d'argent se double de celui des monnaies de potin, encore plus épineux. Voir sur l'état de cette dernière question la note de J. C. Richard parue dans *Dialogues d'histoire ancienne*, 20-2. (1994), pp. 430-432, et surtout l'article de K. GRUEL et alii, paru dans *Gallia* (1996) sur la circulation des potins en Gaule.

12. «Discussion sur le rapport de J. C. Richard», p. 40-44,

13. D'après quelques échanges confidentiels entre nous, qui n'étaient alors que des hypothèses de recherches, le «type de Bridiers» a certainement influencé la monnaie attribuée aux Elusates; et il a plus certainement encore influencé toutes les monnaies où se retrouvent des «mèches aquitaniques»: celles des Pictons, des tribus d'Armorique, des Carnutes, et même des Parisii...

début 1997 dans *Moneta* n° 7 (1997). L'auteur y fait remonter les premières frappes de «monnaies à la croix» à la fin du III^e siècle ou au début du second. Les monnaies gauloises retrouvées dans un quatrième trésor espagnol —que nous lui avions signalées, mais que notre ami n'avait pas eu le loisir d'étudier—, ne peuvent que confirmer ses prémonitions.

Les quatre trésors espagnols cités présentent des analogies évidentes dans leur composition générale, car ils comportent un éventail de monnaies datables de la même période, que les chercheurs espagnols situent *grosso modo* au cours ou à la fin de la seconde guerre punique. Trois de ces trésors au moins paraissent constituer des dépôts de bijoutiers-fondeurs. Le troisième, celui de Los Villares, dit encore de La Plana de Utiel, serait seulement un dépôt votif. Ce n'est que dans les trois autres en effet qu'on a un nombre relativement important de pièces «éprouvées» au burin ou à la cisaille. Entendons par là qu'elles ont subi un ou plusieurs coups d'instrument tranchant, comme pour en éprouver la composition du métal —c'est une première hypothèse— ou bien pour les «sacraliser» en les rendant impropres aux tractations commerciales, comme des monnaies consacrées dans des dépôts votifs —c'en est une seconde—, ou simplement pour les démonétiser.¹⁴ Ce n'est cependant pas la majorité des monnaies, mais seulement une partie d'entre elles qui ont ainsi été «testées» ou «sacralisées», ce qui incline à penser que ce «marquage» spécial est plutôt une consécration votive. De même, chacun des trois «trésors» comportait une certaine quantité de bijoux d'or ou d'argent, cisailés pour la plupart en menus morceaux les rendant impropres à leur usage ainsi qu'à toute commercialisation, mais pouvant néanmoins constituer un dépôt cultuel, bien qu'ici la thèse d'un atelier de fonte paraisse la plus vraisemblable. C'est pourquoi les deux thèses ont leurs partisans.

Se basant sur la composition des deux premiers «trésors», ceux de Drieves et de Valeria, où quelques exemplaires «à la croix» avaient été rencontrés, J. Claude Richard combattait en 1972 la thèse de la datation haute des monnaies gauloises d'argent du Languedoc. Ses observations méritent de retenir l'attention. Reprenant à la lumière du travail de M. H. Crawford la datation des deniers romains de la République romaine dont par leur nombre dans les deux premiers dépôts cités ils fournissaient un bon échantillonnage, leur période de frappe étant située par Crawford de 211 à 208 av.J. C., ce qui lui faisait avancer que les trésors avaient été enfouis lors de la campagne d'Hannibal au cours de la deuxième guerre punique, J. C. Richard critiquait la «datation haute» de leur enfouissement au motif précisément que plusieurs des pièces de Valeria avaient été «éprouvées» par un coup de cisailles pour juger de leur bonne composition métallique. Il voyait là la

14. Cette pratique a été suivie dès l'antiquité en Grèce, notamment pour les dépôts votifs, et se retrouve en Gaule même à basse époque. Voir à ce sujet «Le trésor de Catillon (Jersey 11)», de Katherine GRUEL, trésor daté de —40 à —20, lequel présente plusieurs monnaies «entaillées». *Rev. arch. de l'Ouest*. Sup. n° 2 (1990), p. 297.

preuve qu'il s'agissait de «trésors de récupération». L'enfouissement devait donc se placer bien après les dates fournies par les monnaies romaines les plus récentes du lot. Il ramenait en conséquence la date d'enfouissement à la première moitié du premier siècle av. J. C. Sa conclusion était que:

«Les trésors de Drieves et de Valeria offrent un matériel qui date pour l'essentiel de la fin du III^{ème} siècle, mais qui a été récupéré en vue de la fonte, très probablement à une époque où ces monnaies n'avaient plus cours... ou bien valaient davantage pour leur poids d'argent.»

Cette thèse a été combattue par les numismates catalans, qui ont fait remarquer que les monnaies de ces trésors, malgré la diversité de leurs types et des provenances, ne comportent que des espèces monétaires datées de la même fourchette chronologique, ou qu'il faut dater (par références entre elles) de la même période. Au cas de monnaies de récupération pour la fonte, on devrait en effet avoir un éventail beaucoup plus ouvert, avec des témoins de frappes plus récentes comme par exemple des monnaies de frappe ibérique copiant les deniers romains, connues dans tout le bassin de l'Ebre jusqu'aux Pyrénées, ou encore d'autres types avec des légendes en écriture ibère.¹⁵ Or, il ne s'en est trouvé aucune de ces deux types dans le trésor de Drieves et seulement deux ou trois du dernier type dans le trésor de Valeria. L'opinion de ces spécialistes a été renforcée par la découverte d'un troisième trésor, celui de Los Villares, qui présentait les mêmes caractéristiques dans sa composition générale.

L'apparition récente d'un nouveau lot d'une cinquantaine de pièces dont il reste à découvrir la provenance exacte, car il n'est pas du tout certain qu'il constitue une «suite» (?) du trésor de Villares alors que des indices sérieux militent au contraire pour l'existence d'un quatrième trésor, incline à reconsidérer la question de la datation de ces quatre «trésors» en procédant à une comparaison affinée de leurs compositions respectives. Pour cela, il convient de reprendre les inventaires déjà effectués, avec la description des types rencontrés.

LE TRÉSOR DE DRIEVES (1944)

Bibliographie

C. MILLAN. «Las monedas», dans J. San Valero Aparisi: *El tesoro preimperial de plata de Drieves Guadalajara*. Informes y Memorias, 9, (1945), Madrid, p.9-24.

15. Ces frappes auraient débuté vers —180, pour devenir courantes avant le milieu du deuxième siècle.

- L. VILLARONGA. «Revision de la cronologia de los hallagos de Drieves y los Ansies». *Gaceta numismática*, 9 (1968), p. 24-25.
- *Las monedas hispano-cartaginesas*. Barcelone.
- «Les oboles massaliètes à la roue et leurs imitations dans la péninsule ibérique», dans *Mélanges offerts au Dr. Colbert de Beaulieu*, 1987, p. 769-779.

Le trésor de Drieves, cachette d'artisan-fondeur découvert fortuitement en 1944, était important puisqu'il comportait 14 kilos de fragments de gobelets d'argent, de bijoux (colliers et fibules), plus des «loupes» de métal de diverses tailles fondues au creuset, et quelques lingots d'argent en forme de réglettes bombées sur une face, fractionnées, enfin un petit lot de monnaies presque toutes sectionnées. A l'évidence, on était en présence d'un atelier de fondeur. L'artisan avait récupéré des timbales et bijoux d'argent à refondre pour dans un premier temps obtenir des réglettes de métal, qui, fractionnées, servaient de flans pour de nouvelles frappes. Les monnaies retrouvées entières étaient aussi destinées à la refonte, et le fondeur avait «éprouvé» la qualité du métal pour s'assurer de leur bon aloi. On doit dès lors supposer que ces monnaies n'avaient plus cours au moment où il effectuait ces opérations, ou tout au moins que la métrologie avait été modifiée, et qu'il avait intérêt à les refondre pour appliquer la nouvelle métrologie.

L'état fragmentaire des bijoux et des pièces d'argent ne laisse donc aucun doute sur la nature du trésor, qui constituait la matière première d'un artisan, soit orfèvre fabricant, soit plutôt monnayeur puisque des lingots typiques d'un atelier de frappe ont été retrouvés. J.-C. Richard n'avait donc pas tort d'exprimer l'idée que l'enfouissement du trésor, s'agissant de matière première mise en réserve, aurait pu être très postérieur à la période de circulation des monnaies. Cette hypothèse ne satisfait cependant pas entièrement. Car, pourquoi avoir «marqué» ou même sectionné par moitié des deniers de bon aloi de la République romaine dont on sait qu'ils ont eu cours jusqu'à la fin du premier siècle,¹⁶ si ce n'est qu'il y avait eu changement d'éta- lon. Mais alors, pourquoi les avoir laissés «en réserve» au lieu de les fondre aussitôt ? Le mystère n'est pas éclairci. L'inventaire des monnaies est le suivant:

— 13 deniers, ou fragments de deniers, de la République romaine, appartenant tous à des émissions anciennes. Un seul denier était entier, portant le symbole de la roue (SYDENHAM 519; Crawford).

Cinq étaient sectionnés par leur moitié, sans entités reconstituables; l'un d'eux avait été perforé pour être porté en sautoir comme bijou, et un autre paraissait également avoir été perforé en son centre avant d'être sectionné; un autre était écorné; et il y avait en outre six plus petits fragments.

16. On les retrouve notamment en Gaule sur des sites tardifs, deux siècles après leur date d'émission.

- une drachme d'Empòrion, à la tête de cheval «au Chrysaor».
- un fragment de drachme hispano-carthaginoise (VIVES, VII, 6).
- une obole massaliète, entière (HILL, IX 5).
- deux monnaies à la croix, primitivement décrites comme des «imitations de Rhoda»,¹⁷ alors qu'il s'agit de monnaies «à la croix» apparentées au «type de Béziers». L'une est entière; l'autre, qui est écornée, a une fraction manquante.

Dans la description initiale de San Valero Aparisi, il était indiqué que l'obole massaliète était une imitation d'Ilerda, ce qui s'est avéré inexact (L. VILLARONGA, 1987); et que l'un des deniers consulaires était dentelé, ce qui était aussi inexact. Par contre, avec justesse, San Valero Aparisi soulignait l'absence, *a priori* étonnante, de deniers ibériques au type du *jinete*, le cavalier figurant sur les monnaies ibériques de la vallée de l'Ebre, dont le motif a été repris des deniers aux Dioscures de la République romaine. C'est donc que le trésor avait été enfoui avant l'apparition de ces monnaies au *jinete*.

Les deux monnaies à la croix ont été ainsi décrites par L. Villaronga et P.P. Ripollès.

- 1. m. «à la croix» de 3,45 g, de section carrée, taillée à la cisaille, et, de plus, «éprouvée».

Au D., deux dauphins devant la tête.

Au R. croix avec croissants dans les 4 cantons; une hache (au 3ème canton).

Reproduite par Allen, fig. 6, n° 7. Type 19-22 du trésor de Béziers.

- 2. morceau de m. «à la croix», d'un poids de 2,20 g¹⁸. Reproduite par Allen, fig. 6-8. Type Allen 22 du trésor de Béziers.

En réalité, les D. ne sont qu'en partie identifiables, et les références aux types Allen du trésor de Béziers ne sont, à notre avis, pas acceptables. Quant aux R., ils présentent effectivement une hache au troisième canton, mais nous préférons les décrire comme suit:

R.1. ellipse au 1er canton; besant au second; hache à tranchant incurvé au 3ème avec au devant un croissant; hache disposée le fer vers le bas au 4ème (?).

R.2. ellipse au 1er canton; hache au 3ème; point près du centre au 2ème canton.

Ces revers ne peuvent effectivement être identifiés aux revers des types 19-22

17. Cette confusion entre «monnaies à la croix» et «imitations de Rhoda» était fréquente au siècle dernier. Nous en citerons pour exemple le trésor de Mouleydier (Dordogne) encore décrit par G. Savès comme composé de «monnaies à la croix» alors que la correspondance de Alexis de Gourgues avec De Saulcy nous convainc qu'il s'agissait d'imitations de Rhoda. Il les qualifie d'ailleurs de «Rhodétanes» (lettre du 29 août 1867. Bibl. Institut de France. Paris.).

18. Information donnée par J. C. RICHARD, dans *Acta numismatica*, 11. 1972).

du trésor de Béziers. Pour la première monnaie, le type à deux haches en équerre aux 3ème et 4ème cantons, lame orientée vers la bordure du flan, paraît inédit. Cette variété est absente du catalogue Savès. Elle est également absente des monnaies connues du trésor de Béziers. Le D., qui présente une figure très grossière est tout à fait singulier avec deux séries de pointillés placés verticalement pour dessiner l'aile du nez et les lèvres, et au devant un dauphin réduit à trois points (!). Ce type de D. aberrant n'a jamais été décrit. C'est pourquoi, même si les boules de cheveux surmontant un arc sourcilier épais peuvent faire penser à un type languedocien (série 272-273 du catalogue Savès), il ne s'agit pas de ce type, puisqu'on n'aperçoit pas les deux «bananes» substituées aux deux dauphins affrontés du type «à tête cubiste».

La deuxième monnaie, avec au R. une ellipse au 1er canton (peu visible au demeurant sur la photographie) est également une variété rare (catalogue SAVÈS, n° 31). Elle s'est rencontrée dans le trésor de Lattes avec un poids de 3, 22 g, mais ne semble pas inventoriée dans le trésor de Béziers.¹⁹

Par leur poids, les monnaies gauloises du trésor de Drieves relèvent cependant des premières monnaies «à la croix» dérivées de celles de Rhoda, et sont apparentées au «type de Béziers», considéré en la généralité de ses types. Elles appartiennent certainement aux premières frappes des «monnaies à la croix», et leur absence sur catalogues de marchands s'explique parfaitement par leur rareté: de poids supérieur à celui des frappes plus tardives, elles ont été refondues pour la plupart, et ont alors disparu de la circulation monétaire courante. Les retrouver au coeur de l'Espagne doit pouvoir s'expliquer par l'emploi de mercenaires gaulois dans l'armée romaine, quand Rome eut à s'affronter soit aux arrière-gardes carthaginoises qui tenaient encore le pays, soit aux Ibères luttant quelques années plus tard pour conserver leur indépendance.

LE TRÉSOR DE VALERIA (VALERA DE ARRIBA, PROV. DE CUENCA) (1948)

Bibliographie chronologique

1951. F. MATEU Y LLOPIS. «Hallazgos monetarios VI», *Ampurias*, XIII, p. 238; trouvaille n° 459.
 1958. M. ALMAGRO BASH. «El tesoro de Valeria de Arriba (Cuenca)», *Numerario Hispánico*, 13, p. 5.
 1960. DERS. *Numerario Hispánico*, 9, p. 213.

19. Une bonne série de monnaies «type de Béziers» est conservée au M.A.N., à St. Germain-en-Laye, mais n'est pas actuellement consultable.

1964. M. ALMAGRO BASCH y M. ALMAGRO GORBEA. «El tesorillo de Valeria». *Numisma*, 71, p. 25-47.
1966. ANDRÉ SOUTOU. «Les monnaies préromaines du Languedoc», *Ogam. Tradition celtique*, n° 18, (juillet-août 1966), p. 267-274. [Les monnaies de Valeria y sont évoquées].
1966. ANDRÉ SOUTOU. «Remarques sur les monnaies à la croix», *Ogam*, p. 170-171.
? JENKINS. *Spain*. n° 247, p. 299.
1969. D. F. ALLEN. «Monnaies à la croix», *The Numismatic Chronicle*. fig. 6, p. 64.
1969. M. H. CRAWFORD. *Roman Republican Coinage*, n° 109 (trésor daté de 211-208 av. J. C.).
1973. L. VILLARONGA. *Las monedas hispano-cartaginesas*, p. 80-83.
1972. J. C. RICHARD. «Monnaies gauloises du cabinet numismatique de Catalogne. Contribution à l'étude de la circulation monétaire dans la péninsule ibérique antérieurement à l'époque d'Auguste», *Mélanges de la Casa de Velázquez*, VIII, p. 51-87.
1983. P. P. RIPPOLLES et L. VILLARONGA. «La chronologie des monnaies à la croix de poids lourd d'après les trésors d'Espagne». *Acta numismatica*, XI, pp. 29-40.

Le trésor dit de Valeria fut découvert en 1948, à deux kilomètres à l'ouest de l'antique Valeria. Les objets en sont conservés au Musée de Cuenca où un certain nombre de ces monnaies est exposé sous vitrine. Il comportait au total 45 monnaies entières plus une fragmentée. Avec ces monnaies, se trouvait un lot de bijoux fragmentés: un bracelet à triple fil torsadé, un morceau de bracelet ou collier du type à balustres rencontré aussi à Drieves, des morceaux de fines plaques d'argent, et quelques fragments de lingots en argent. Il faut y ajouter deux intailles, dont une représentant un cheval galopant surmonté d'un soleil (ou d'une aile de Pégase?), et une autre à simple décor géométrique.

Le lot de 45 monnaies se décompose comme suit:

- 11 deniers de la République romaine, dont 3 éprouvés, le plus récent étant celui au symbole de la *cornucopia* (CRAWFORD 58, daté de 207 av. J. C.)
- 1 quinaire.
- 1 drachme ampuritaine.
- 9 drachmes d'imitation amporitaine, dont plusieurs «au Chrysaor».
- 2 drachmes d'Arse (Sagonte).
- 1 drachme de Saitabi-etar (Jativa) portant au D. la tête d'Hercule, et au R. un aigle aux ailes déployées.
- 5 monnaies hispano-carthaginoises.
- 1 drachme d'Ebusus.
- 1 tétradrachme de Rhodion (Rhodes) portant en caractères grecs le nom du magistrat AMEINIAS (SNG. VON AULOCH, 2799).
- 1 hémiobole, avec au D. une tête féminine, et au R. une étoile. Poids: 0,30 g
- 6 monnaies «à la croix» dont 5 entières et le fragment d'une sixième (en outre percée).

Ces dernières ont été décrites de façon précise par L. Villaronga et P.P. Ripollès. Nous reprenons leur description en y ajoutant quelques remarques:

1. D. tête à dr. avec surimpression d'une croix sur la joue; bourrelet sourcilier; deux boucles de cheveux de «type aquitanique»; collier de perles souligné d'un trait.

R. croix bouletée au centre, cantonnée de quatre croissants.

Poids: 3,60 g; flan arrondi.

Type Savès 342, qualifié de «rare» (R2), à flan arrondi (cet exemplaire, provenant du trésor de Béziers est conservé par la Société archéologique de Montpellier).

A propos de la surimpression du croisillon sur la joue, le fait que l'exemplaire de Montpellier porte exactement le même croisillon au même emplacement démontre à notre avis que cette marque était déjà gravée sur le coin; il s'agit donc d'une identité parfaite de coin. Ce type n'est pas représenté dans le trésor de Moussan, et aucune autre monnaie de «style languedocien» ne porte un croisillon semblable (qui pourrait être assimilé au signe du denier).

2. D. tête à g.; au devant, au lieu des deux dauphins affrontés, deux «bananes», pointées d'un petit cercle à chaque bout; chevelure en boulettes alignées.

R. croix non bouletée au centre, cantonnée de croissants ressemblant à de petits parachutes, la pointe tournée vers le centre, sauf pour le 3ème canton qui porte une hache.

Poids: 3,52 g. Type Savès 272-274, et type Allen 27. Ce type s'est rencontré dans le trésor de Moussan I, n° 11, de 3,54 g, et Moussan II, de 3,48 g repris sous G.S. 274). Cf. aussi Musée de Lyon, 3,53 g selon Savès, et 3,49 g selon Simone Scheers²⁰.

Les trois exemplaires décrits par Savès sont arrondis à la cisaille; l'exemplaire de Valeria est au contraire frappé sur un flan presque parfaitement rond.

3. — D. monnaie qui serait en tout pareille à la précédente, selon P. P. Ripollès et L. Villaronga, ronde, mais d'un poids légèrement inférieur : 3,40 g. Selon nous, ce D. se rapproche plus des types Savès 67-68 du trésor de Moussan, défini comme «à chevelure perlée», avec perles de collier. Les deux monnaies de Moussan pèsent chacune 3,56 g. Sur le n° 68, on voit une «banane» en place des deux dauphins, et Savès les classe parmi les «têtes cubistes». Au R. la hache figurée sur deux pièces de Moussan (n° 61 et 65) porte trois points à l'emmanchement, ce qui n'apparaît pas sur la pièce de Valera. Par contre le n° 66 n'a que deux points, et 67 a les deux points en ligne verticale.

R. Le même que le précédent, du type Savès 272-274. Peut-être la même pièce, disent Ripollès et Villaronga, que celle figurant au catalogue de l'Asociacion Numismatica Española, oct. 1966, n° 89.

4. — D. illisible.

R. croix cantonnée de «champignons» aux 1er et 2ème cantons, d'une hache au 3ème,

20. Cl. BRENOT et S. SCHEERS. 1997. S. SCHEERS indique (p.52) que «(Les monnaies datables du trésor) donnent comme terminus post quem à l'enfouissement 165/155 av. J. C... (et que) D. Allen et A. Soutou placent donc la fabrication de ces monnaies (celles de style languedocien) dans la première moitié du IIe siècle av. J. C.».

d'une ellipse au 4ème. Ce revers (Allen 22; Savès 40) se rencontre dans les trésors de Béziers, de Lattes, de Moussan. Selon nous, il est plus proche de Savès 57 (CM. 3118 de 3,58 g), mais vu l'aspect globuleux du D., la seule référence acceptable est Savès 76-78 du trésor de Moussan II, avec ellipse pointée au 4ème canton, dont les poids sont de 3,58, 3,54, 3,48 gr. Ces exemplaires sont selon Savès taillés aux cisailles. La pièce de Valeria pèse 3,30 g.

5. — D. et R. inidentifiables. Poids: 3,83 g.

6. — fragment portant une hache visible au R., et d'un poids de 1,19 g.

André Soutou, remarquant que les monnaies de ces deux premiers trésors sont très proches de celles du trésor de La Loubière (Aveyron)²¹ qu'il avait étudiées dans divers articles, concluait dans ses «Remarques sur les monnaies gauloises à la croix...» (1966, p. 270-271) :

«Il est donc possible, comme j'en avais avancé l'hypothèse, que des Gaulois originaires du Rouergue soient venus s'installer au cours du IIème s. av. J. C. en territoire celtibérique» (ou, plus précisément selon nous, en territoire ibère puisque Drieves paraît se rattacher à cette zone).

Sa conclusion ne s'impose nullement, et nous verrons qu'il est possible que les monnaies du type de Béziers aient pu être amenées dans la province de Cuenca ou de Valence par des mercenaires gaulois à la solde de l'armée romaine (ou encore de l'armée carthaginoise?).

LE TRÉSOR DE LOS VILLARES (LA PLANA DE UTIEL) (1972)

Bibliographie chronologique

1966. ANDRÉ SOUTOU. «Contribution au classement chronologique des monnaies à la croix». *Ogam XVIII*, pp. 270-271.
1968. ANDRÉ SOUTOU. «Remarques sur les monnaies à la croix». *Ogam XX*, p.108.
1968. J. C. RICHARD, y. SOLIER, A. RIOLS. «Découvertes de monnaies gauloises à la croix faite à Moussan (Aude) en 1967, *Bulletin de la Commission archéologique de Narbonne*, t.30.
1969. D. F. ALLEN. «Monnaies à la croix, *The Royal Numismatic Society*.
1970. A. M. DE GUADAN. *Las monedas de Emporion y Rhode*. vol.II. Barcelona.
1973. LÉANDRE VILLARONGA. *Las monedas hispano-cartaginesas*.
1974. M. H. CRAWFORD. *Roman Republican Coinage*. (R.I.C.) Cambridge.
1975. ANDRÉ SOUTOU. *Les monnaies de La Loubière*.

21. A notre avis, elle sont encore plus proches de celles du trésor de Moussan.

1976. GEORGES SAVÈS. *Les monnaies «à la croix» et assimilées. Examen et catalogue.* Toulouse.
- 1978-79. G. SAVÈS. *Le trésor des monnaies celtiques de Moussan.*
1980. PERE PAU RIPOLLES ALEGRE. «El tesoro de «La Plana de Utiel» (Valencia)», *Acta Numismática*, n° X, p. 15-25.
1983. P. P. RIPOLLES ALEGRE et LÉANDRE VILLARONGA. «La chronologie des monnaies à la croix de poids lourd d'après les trésors d'Espagne». *Acta Numismática*, 1986-1987. p. 29-40.
1987. JOSÉ M. MARTÍNEZ GARCÍA, *Ampurias*, p. 258-259.

Le troisième trésor comportant des pièces gauloises a été découvert en 1972, et publié partiellement en 1980 par P. P. Ripolles en ce qui concerne 21 monnaies. Le site de la trouvaille est seulement supputé, car l'inventeur était un prospecteur clandestin, opérant très vraisemblablement sur un site d'habitat exceptionnel déjà connu par d'autres riches trouvailles d'orfèvrerie.

L'information la plus valable sur le site exact semble être celle donnée par José M. Martínez (*Ampurias*, 1987) qui a étudié un bracelet découvert sur le site. Nous reproduisons *in extenso* ses dires à ce sujet :

«Tant par sa situation stratégique que par l'absence de protection et de surveillance du site, le gisement de Los Villares a souffert d'une lente et progressive destruction, non seulement due aux travaux agricoles, mais aussi à l'action systématique des fouilleurs clandestins dans la zone non protégée par le Service d'investigation préhistorique (SIP), zone qui représente plus de la moitié de la superficie totale du gisement. De ce fait, ont été perdues un bon nombre de données qui auraient contribué à expliquer l'évolution de l'habitat et la disposition urbaine de l'une des peuplades les plus importantes du pays valencien.

«Les trouvailles sont variées qui ont été attribuées à ce gisement, non sans susciter parfois quelques réserves. Du lot, on peut citer un casque celtique en argent, décoré de boules, que Martinez Santa-Olalla considère comme postérieur à l'époque de Hallstat (1934, p. 22-25) bien que par la suite Almagro Gorbéa l'ait inclus dans le même courant artistique que l'orfèvrerie du type de Villena-Abia de la Obisपालia, avec une chronologie postérieure à l'an 800 (1974, p. 103); un collier d'or semblable à celui du trésor de Javea (PLA BALLESTER, 1980, p. 10), et les arcs de deux fibules en argent portant des scènes de chasse (RADDATZ. 1969, p. 206).

«De même, la trouvaille dénommée par Cabré (1936. p. 7, pl. VI) «trésor de Utiel», terme repris par la bibliographie postérieure (RADDATZ, 1969, p. 226, pl. 3, 4, et 5), composée de deux bracelets de poignet en argent, à décoration géométrique, peut très bien provenir de Los Villares, tant à cause de ses formes caractéristiques, que du fait que ce gisement est le plus important de la région, avec un volume considérable de trouvailles effectuées dans un contexte similaire, dont fait également partie le bracelet que nous présentons ici.»

L'auteur poursuit:

«D'autre part, dans le sondage 3, couche 11, de la troisième campagne de fouilles du SIP., apparut un petit trésor composé d'objets décoratifs en or et en argent, un didrachme d'argent de Rome, et trois drachmes ampuritaines, dont l'enfouissement se situe autour de la fin de la seconde guerre punique, ou plus tardivement (PLA BALLESTER, 1980, p. 35 et pl. XXIX; RADDATZ, p. 206 et pl. 2, fig. 1 à 9).

Enfin, sur les circonstances de la découverte clandestine du dépôt des monnaies, José M. Martínez García écrit incidemment:

«Le bracelet que nous faisons connaître faisait partie d'un trésor découvert par les fouilleurs clandestins en 1972. Ce trésor, selon nos investigations, se composait de deux vases d'argent qui contenaient les monnaies, disposés sur une plaque de même métal, décorée, de 2 cm. d'épaisseur. Il fut trouvé du côté N.E. du gisement, à quelques 80 cm. de profondeur, dans l'angle d'un carré de 5 m. sur 5, encombré de cendres. Des objets signalés, une partie des monnaies a été publiée (RIPOLLES ALEGRE, 1980 et 1983), le reste ayant été dispersé. Peu après sa découverte, nous pûmes photographier le bracelet dont nous ignorons le sort actuel, comme aussi celui des autres objets signalés.»

Ces informations sont capitales. Il paraît bien s'agir d'un dépôt votif, car sinon pourquoi avoir placé les monnaies dans deux petits vases d'argent, et pourquoi avoir disposé ces vases sur une plaque d'argent, un plateau «décoré» de 2 cm. d'épaisseur. Ce n'est pas là un trésor enfoui à la hâte. Ce n'est pas non plus la réserve d'un orfèvre-fondeur, dont d'ailleurs on aurait dû en ce cas retrouver les outils, et des bijoux fractionnés. Le bâtiment qui recelait ce dépôt avait certainement été la proie des flammes, puisque la pièce était encombrée de cendres. Sa surface de 5 × 5 m. correspond aux dimensions d'un fanum. Le trésor a été retrouvé, ainsi que nous croyons comprendre de la description ci-dessus, dans les cendres consumées de la charpente effondrée, sur le sol primitif d'une grande pièce carrée, et non dans un trou d'enfouissement.

Au dernier paragraphe de son article, José M. Martínez García, après avoir énuméré les pièces du trésor étudiées par P. P. Ripolles, évoque la fin de Los Villares dont les habitants, alliés aux Carthaginois contre l'envahisseur romain, durent subir un siège éprouvant. Il décrit la destruction violente et l'incendie de la ville «comme le démontre, dit-il, dans la zone fouillée et le reste du gisement, l'apparition à quelques centimètres de la surface du sol, d'une épaisse couche de cendres,²² au milieu desquelles apparut le trésor». Les précisions ainsi apportées permettent d'affirmer que le trésor dit au départ «de la Plana de Utiel», provient plus exactement du site de Los Villares. En conséquence, nous le dénommons «Trésor de Los Villares (Utiel)».

Seules 21 pièces de monnaies ont pu être étudiées par P. P. Ripollès, qui les a reproduites dans son étude parue en 1980 dans *Acta numismatica*. L'examen de ces pièces, qui ne représentent qu'une partie du lot, démontre que contrairement aux monnaies des deux trésors précédents, aucune d'entre elles n'a été «éprouvée» par un coup de burin ou de cisailles; aucune n'a été sectionnée par moitié comme c'était le cas pour la plupart des deniers de la République romaine du trésor de Drieves. Par contre, à l'instar de quelques pièces des trésors de Drieves et de Valeria, on observe que deux pièces ont été perforées pour être vraisemblablement portées en sautoir comme bijoux: il s'agit d'une obole massaliote, et d'une drachme ampuritaine au Chrysaor (n° 4 et 6 de l'inventaire Ripollès).

Une autre remarque peut être faite. Il s'agit dans ce lot de pièces de menues valeurs, au poids faible, sinon très faible —à l'exception précisément des monnaies d'origine gauloise, plus lourdes—. Il y a lieu de s'en étonner. Il n'y a dans le lot aucun denier de la République romaine, et seulement deux quinaires; il n'y a pas de drachme ampuritaine, mais seulement des « diviseurs » de drachmes (l'un d'une drachme ampuritaine, et quatre autres «d'imitations ampuritaines», selon P.P. Ripollès). Il y a deux monnaies carthaginoises, mais de petit module: un quart de shekel, fourré, et une hémiobole à l'étoile au revers (espèce qui est présente aussi dans le trésor de Valeria). Bref, on a l'impression, ou bien de monnaies d'offrandes votives de peu de valeur (phénomène constaté en Gaule dans certains dépôts)²³ ou d'un tri effectués par les inventeurs de la trouvaille qui se seraient débarrassés des monnaies de peu de valeur qu'ils ne savaient pas identifier. La deuxième explication est sans doute la meilleure, car si l'on en croit les renseignements obtenus par P. P. Ripollès, le dépôt aurait comporté une trentaine de drachmes ampuritaines (ou d'imitations de ces drachmes), mais celles-ci n'ont pas encore été portées à la connaissance des numismates. Les 21 monnaies inventoriées sont les suivantes:

— 2 quinaires anonymes de la République romaine. Poids: 2,32 et 2,16 g (CRAWFORD 47).

— 2 monnaies carthaginoises

— un quart de shekel d'un atelier italien; pièce fourrée de 1,55 gr. (SNG. Danish Museum, 369).

— une hémiobole portant au droit une tête féminine et au revers une étoile. Provenance: Espagne carthaginoise ou Cyrénaïque. Poids: 0,29 g.

— 5 frappes locales (?)

— 1 diviseur de drachme ampuritaine, type Cambo, classe III, n° 1. Poids: 0,50 g.

— 4 diviseurs d'imitation ampuritaine, inédites. Poids: 0,15; 0,15; 0,14 et 0,11 g.

— 3 oboles massaliètes à la roue, portant les lettres MA dans les deux cantons supérieurs. Poids: 0,76 g.

22. Nous soulignons cette précision, qui peut paraître contraire à celle indiquée précédemment où la couche de cendres se situait à 80 cm du sol actuel.

— 9 monnaies à la croix de revers dont 7 monnaies à la croix visible, plus deux autres vraisemblables.

Le nombre et la variété de ces monnaies à la croix a de quoi surprendre. C'est pourquoi il convient de les examiner plus attentivement, une par une. Elles portent dans la description de P. P. Ripollès les chiffres de 8 à 16, que nous reprenons sous la forme R8, R9, etc.

R8. D. tête à g. de style «classique»; chevelure arrangée en bouclettes et essés; houe frontale; croissant d'oreille assez bien marqué; cou paraissant rétréci par un creux sous la mâchoire.

R. croix cantonnée de croissants épais en forme de larve recroquevillée; 2 croissants seuls visibles du fait du décentrage (et «oreille» possible au 3ème canton si l'on se réfère à la monnaie type Savès 322 *). Poids: 3,36 g; Ø 16,7 mm.

Type Savès 322 * (du trésor de Béziers, au Musée de Toulouse). A notre avis, le D. de R.8 présente une des plus belles expressions graphiques du profil de visage en «style languedocien».

Une pièce quasi-similaire se reconnaît dans le n° 300 du trésor de Moussan.

R9. Mêmes caractéristiques du D. et du R. Sans doute du même coin de D. Type Savès 322 *.

Poids: 3,23 gr; Ø 16,4 mm.

R10. D. tête à dr. avec collier de grosses perles; trait courbe prononcé séparant le visage de la chevelure.

R. croix bouletée au centre avec croissants dans les cantons, et dans l'un d'eux, au moins, un cercle pointé qui, si l'on se réfère au type Savès 323-327, serait peut-être une «oreille».

Poids: 3,36 g, Ø 16-18 mm.

Le type Savès 323-327 est à rapprocher des n° 287 à 298 du trésor de Moussan II, dont les poids sont généralement supérieurs à 3,40 g. C'est à tort que Savès a déclaré comme inédits quelques exemplaires de cette série du trésor de Moussan puisque le type commun figurait déjà dans son catalogue général sous n° 325-328, et qu'il ne s'agit que de modifications minimales de coins. La pièce R10, avec sa chevelure en rouleau se terminant par une grosse boucle formant un S inversé est une pièce quasi-similaire au n° 326 du Catalogue Savès, ou encore au n° 261 du trésor de Moussan II avec «oeil» et «oreille» dans deux cantons opposés du revers.

R11. D. tête à g. assez fruste, dérivant du type ci-dessus, paraissant usée.

R. croix cantonnée de croissants, dont l'un inscrit une oreille. Poids: 3,25 g., Ø 16 mm.

Type Savès 315, ou 327-328 selon nous, tous deux types du trésor de Béziers.

23. Comme dans celui du Chastelard de Lardiers (Alpes de Haute-Provence), avec des offrandes de rebuts de métal taillé, ou de réductions de lampes votives en argile (Musées de Gap et de Digne).

R12. D. Tête non discernable; avec seulement des globules.

R. trois cantons avec besants, et l'un avec une hache.

Poids: 3,44 g. Type 347-348 selon Ripolles; en réalité type **347** seulement.

La hache bouletée du 3ème canton du R., peut effectivement faire penser à 347-348 (où les bouletés du manche sont absents). De toute façon, il s'agit d'une monnaie de «type languedocien», ce que confirme aussi le poids. Le rapprochement fait par Ripolles avec Allen 53 du trésor de l'Isle de Noë est trop aléatoire. Quant à celui avec Savès 348 du trésor de Moussan I, il ne convient pas, car 348 a une hache coudée.

R13. D. tête indiscernable; grènetis; flan peut-être frappé par un coin vierge. Toutefois, nombre de pièces du trésor de Moussan présentent un droit de ce type, et il convient de renvoyer à ce que dit G. Savès de ces «curieuses monnaies unifices au droit effacé» (1978-79. p.49).

R. 2 lunules visibles dont un point souscrit, et point bouleté central.

Seule pièce du lot taillée aux cisailles avant la frappe, d'où l'aspect «en tonnelet».

Poids: 3,40 g.; Ø 12,4 à 14,6 mm.

R14. D. usé, mais présentant le même profil et la même chevelure que R8. Il s'agit vraisemblablement d'un même coin, dont la caractéristique est de présenter la même houppe de cheveux frontale, le même oeil enfoncé, le même creux sous le menton, et les mêmes essés de coiffure. Apparemment même coin de droit que R8 et R9. Type Savès 322*.

R. croix bouletée au centre avec croissants dans trois cantons et barre de bissectrice dans le dernier canton, s'interrompant avant le centre, qui en fait un revers inédit de ce type, avec apparemment deux points perpendiculaires au-dessus de cette bissectrice.

Pièce simili-ronde, d'un poids de 3,36 gr.; ø 16,5 mm.

R15 et R16. D. et R. frustes et sans reliefs; non reproduits en photographie par Ripolles. Leur poids et diamètre respectifs sont de 3, 53 et 3,56 g; 14 et 16,5 mm. R15 porte des traces de coups de ciseau.

En résumé, sur ces sept pièces gauloises, toutes à la croix bien visible, le fait le plus intéressant est que deux d'entre elles sont sorties d'un même coin de droit. Il s'agit de R8, R9 et pour la troisième de R14, moins lisible, paraissant reproduire le même modèle à échelle un peu plus grande. La figure en est d'un très beau style. Elles doivent relever des premières frappes de «type languedocien». Ce type se retrouve identiquement sous le n° 300 du trésor de Moussan, non connu, et partant non cité, par P. P. Ripollès. La série de ce type du trésor de Moussan (3 exemplaires dont un seul reproduit par G. Savès) est de bon poids: 3, 52, 3,49 et 3,42 g. Ces monnaies sont toutes de flan arrondi. Dans le trésor de Béziers on retrouve ce même type à quelques exemplaires (322* et 322** du catalogue G. Savès). A noter que ces deux exemplaires ont trois points en ligne en bordure de flan dans le canton où figure «l'oreille», de même que le n° 300 de Moussan,²⁴ mais

cette dernière caractéristique est invérifiable sur les 3 exemplaires de la Plana de Utiel. R14 aurait cependant 3 ou 4 points en ligne dans un canton, mais séparés par une courte diagonale, remplaçant l'oreille (?).

D'autre part, les pièces R10 et R11 font partie d'une même série où le visage est cerné en courbe prononcée par la chevelure rappelant peut-être la tête d'Héraclès revêtu de la peau de lion. Le port d'un collier est net sur R10; l'oreille du 3ème canton est nette au revers sur R11. Là encore, ce type, abondant dans le trésor de Béziers, se trouve aussi dans le trésor de Moussan.

Seule, la pièce R12 présente une hache bien distincte au R. avec des besants sans lunules, ce qui pourrait la faire rattacher aux premières émissions de «type languedocien» (Cf. SAVÈS, n° 349). Les autres frappes dont nous avons souligné les similitudes avec des types de Béziers ou de Moussan se rattachent aussi au «type languedocien», mais sans la hache. Toutes sont d'un bon poids, oscillant autour de 3,40 g., et il faut même souligner que les deux dernières monnaies aux flans totalement illisibles le dépassent notablement puisqu'elles sont, avec 3,53 g. et 3,56 g., les plus lourdes du lot, ce qui incline à penser qu'elles sont de frappe antérieure. C'est ici qu'il faut rappeler les constatations de G. Savès à propos des monnaies de Moussan au droit effacé:

«1ère remarque: leur poids moyen est égal ou supérieur à celui des monnaies aux deux côtés illustrés et en bel état.

»2ème remarque: l'état de conservation des revers est très bon²⁵ et ceux-ci ne présentent aucune trace d'usure. Les figures des droits sont entièrement ou presque effacées.

»3ème remarque: les motifs des revers sont inédits dans deux séries sur trois, ceux de la série II ne figurant pas sur d'autres monnaies du trésor.

»Ces trois remarques apportent pour ces monnaies unificas au droit effacé la confirmation qu'il s'agit bien d'un monnayage spécial réalisé grâce à l'utilisation, d'une part, de coins de revers en bel état et nouveaux et, d'autre part de coins de droits anciens, dont les figurations gravées ont été sciemment effacées par les monnayeurs, ou très usées.»

Les monnaies de Villares sont à l'évidence très proches de celles du trésor de Moussan, et remontent à la même période de frappe. Il semble donc que pour les pièces qui paraissent usées, il ne faille pas en attribuer le fait à une longue mise en circulation, mais, comme l'explique G. Savès, il faut plutôt croire que la raison en incombe à l'usure des coins. Notons toutefois l'exception des pièces R9 et R14, où le manque de modelé au droit du type original (R8) paraît dû à une usure de circulation, les trois pièces sortant du même coin.

24. G. Savès prétend que le revers de Moussan 300 est inédit. C'est une erreur, car trois points en ligne apparaissent en bordure de flan.

25. Remarque non applicable pour les monnaies ici considérées.

Dans sa première étude sur ces pièces, P. P. Ripollès concluait que l'ensemble des monnaies était en circulation à la fin du III^e siècle av. J. C., et qu'elles avaient été enfouies au cours de la seconde guerre punique, ou bien encore au cours du soulèvement général des Ibères en —197. Il faisait notamment remarquer que les deux quinaires anonymes romains, postérieurs à —211 selon Crawford, sont en parfait état de conservation et n'ont guère circulé. Il en concluait que le temps écoulé entre l'année de frappe et l'année d'enfouissement n'avait pas dû excéder deux décades. Cette observation, justifiée en soi, lui permettait de ratifier la datation haute proposée pour les deux trésors précédents de Drieves et Valeria.

Dans l'article postérieur (1983) rédigé en commun avec L. Villaronga et présenté en français, les deux auteurs se sont dits assurés que les trois trésors avaient été enfouis avant l'année où Scipion s'adjugea la victoire finale sur les Carthaginois par la prise de Cartago nova (Carthagène), et en tout cas avant l'année 206 qui a marqué la fin de la présence carthaginoise en Espagne.

A la suite de ces numismates, Danièle Roman (1987, p. 214 et 220, note 61) a admis que la chronologie haute des monnaies à la croix du type de Béziers était «la seule valable», ces monnaies ayant été frappées à l'extrême fin du III^e siècle av. J. C.²⁶.

LE QUATRIÈME TRÉSOR (X4) DE PROVENANCE SUPPOSÉE HISPANIQUE (CIRCA 1993)

Au début de l'été 1994, j'apprenais à Toulouse par A. Danicourt, du cabinet numismatique «Le centenaire», qu'un de ses clients ariégeois lui avait proposé l'achat du reliquat d'un «trésor», supposé hispanique, comprenant une dizaine de deniers de la République romaine en parfait état, tous sans mentions de monnayeurs et de très bonne frappe, plus un sectionné, ainsi que trois monnaies gauloises de bonne frappe et de poids élevé qu'il avait seules achetées pour compléter sa collection personnelle. Parmi ces trois monnaies gauloises qu'il consentit volontiers à me présenter, deux, à la croix cantonnée de divers emblèmes au revers, sont en fait classées de «style languedocien» au catalogue Savès, et la dernière est un superbe «type de Bridiers», type jamais rencontré auparavant dans les «trésors» espagnols. Cette dernière pièce porte au revers le cheval surmonté d'une Niké (dont on n'aperçoit qu'un bout de bras et la couronne), tandis que le trait de sol supporte trois arceaux. L'originalité de ce type, sa rareté, les circonstances de la trouvaille, m'incitèrent à demander si l'achat de quelques deniers n'était pas réalisable afin d'ob-

26. Toutefois elle a assorti son propos d'une note qui en diminue considérablement la portée, en s'autorisant d'une formule conditionnelle: «Si la datation de ce trésor (Los Villares-Utiel) est exacte, il n'y a aucune raison de douter... de la chronologie haute (des monnaies à la croix de série lourde)», si bien que le lecteur est ramené à la case-départ.

tenir quelques témoins du contexte du «trésor», ceci afin de faciliter la détermination de la date d'enfouissement. Contact pris indirectement avec le vendeur, j'achetais tout ce qui restait du lot initial (qui était d'environ 50 pièces d'argent). Ce reliquat ne comportait plus que 5 pièces: 3 deniers «éprouvés» dont l'un «au caducée», une moitié de denier sectionné, et une moitié de didrachme sectionné. Je ne pus obtenir aucune précision sur le lieu de la trouvaille, mais selon A. Danicourt, au courant des voyages effectués de l'autre côté des Pyrénées par son vendeur, l'hypothèse d'un achat en Espagne paraît tout à fait vraisemblable.

Il y aurait eu plusieurs lots de 50 monnaies chacun, le vendeur ariégeois s'étant porté acquéreur de l'un d'eux seulement. Certains lots comprenaient des bijoux (ou morceaux d'argent) fractionnés en menus fragments qui ne pouvaient intéresser des collectionneurs. Le lot acheté comprenait presque exclusivement des deniers des premières frappes de l'atelier de Rome, toutes pièces où figurait au droit les Dioscures portant à l'exergue du revers l'inscription ROMA, sans autres mentions. Les pièces intactes ayant déjà été vendues, il ne restait à la vente que les pièces «éprouvées».

Ce trésor apporte donc des renseignements nouveaux sur la circulation de monnaies gauloises en Espagne à haute époque. L'intérêt de son étude est tout d'abord d'y retrouver deux monnaies «à la croix» au type déjà connu. Georges Savès a en effet présenté plusieurs exemplaires comparables tant par leur facture que par leur poids. Il est ensuite de pouvoir mieux cerner la période de frappe et de circulation de ces monnaies au moyen de la monnaie «type de Bridiers» que les spécialistes s'accordent à dater du milieu du deuxième siècle av. J. C., sinon plus tôt. L'examen du style de la monnaie «type de Bridiers» permet aussi de mieux comprendre l'origine de la série particulière du «type de Bridiers» au cheval, et d'y discerner peut-être un chaînon manquant dans l'évolution des motifs des coins de frappe, qui, à l'évidence, ont été très diversifiés.

Le lot parvenu en France comportait une cinquantaine de pièces:

- une quarantaine de deniers aux Dioscures de la République romaine, datables de la fin du III^e siècle.
- un denier aux Dioscures au différent du caducée.
- une moitié de didrachme romain.
- vraisemblablement une monnaie d'Ebusus (selon les dires rapportés à A. Danicourt, mais non vue).
- trois monnaies gauloises, dont la description approfondie est donnée ci-dessous..

Le fait que certains lots aient comporté des fragments de bijoux d'argent peut laisser à penser qu'on se trouvait dans l'atelier d'un orfèvre-fondeur. Se pose néanmoins la question de savoir pourquoi certaines monnaies étaient cisailées, dont les monnaies gauloises, mais pas toutes puisque la majeure partie (les 9/10^{èmes}

des deniers romains) ne l'étaient pas. Apparemment, il n'y avait pas de monnaies percées pour être portées en sautoir.

Les trois pièces gauloises peuvent être décrites comme suit:

X4. Monnaie «à la croix» n° 1 (planche 1,1)

D. tête s'apparentant au «style cubiste», avec arc sourcilier prolongé, et trois globules au-dessus; devant le visage, les deux dauphins pointés vers la bouche dans le style cubiste sont ici mués en une grande accolade pointée aux deux bouts et en son centre; oreille peu visible; oeil seulement marqué par un point, comme les deux lèvres et l'aile du nez; cou porteur d'un collier de perles.

R. correctement centré, avec petits points épars (deux marqués sur la diagonale au premier canton, surmontés d'une lunule bouletée à ses deux bouts en bordure de flan, un besant aux 2ème et 4ème cantons avec lunules; au troisième canton, une hache dont n'apparaît guère que le rebord du tranchant rectiligne et le manche bouleté de trois points disposés en triangle à son emmanchure.

Poids: 3,40 g.; pièce découpée aux cisailles; et par la suite «éprouvée de deux coups de burin dont l'un léger allant jusqu'au centre, et l'autre, écarté du premier, plus profond et traversant presque le diamètre de la pièce.

Cette pièce présente des analogies avec plusieurs pièces placées par G. Savès dans les séries XV (n° 61), XVII (n° 63), XVIII (n° 64), XX (n° 67-68), toutes d'un poids supérieur à 3,30 g (respectivement: 3,35; 3,51; 3,35; 3,56, 3,56 g ces deux dernières provenant du trésor de Moussan I).²⁷ Toutes sont arrondies aux cisailles. Leurs caractéristiques communes avec celle étudiée ici est d'avoir au droit une accolade pointée aux deux bouts et en son milieu, accolade qui sur les monnaies de comparaison n'est parfois visible qu'en partie car en bordure de flan; et au R. une hache au tranchant bien marqué, débordant souvent la largeur de la lame, avec trois points en triangle à l'emmanchure. Ces caractéristiques communes permettent de regrouper ces variétés, qui à notre avis ne méritent pas la séparation en «séries» distinctes, faites par G. Savès qui s'est attaché à les classer par des différences mineures comme la position de l'ellipse tenant place d'un besant dans tel ou tel canton (1er, 2ème ou 3ème). Le type le plus proche de la monnaie 1 nous paraît ainsi la variété Savès 61, bien que la figure du D. de celle-ci présente un cou anormalement élargi.

X4. Monnaie «à la croix» n° 2 (planche 1,2)

D. tête féminine à g. avec pointe du nez marquée, l'aile du nez et les lèvres étant représentées par trois points alignés en ligne verticale; oreille assez basse avec à l'arrière une

27. Moussan I et Moussan II, ne constituaient en fait qu'un seul trésor, qui a été connu des spécialistes numismates en deux temps, à plusieurs mois d'intervalle.

tresse pendante en pointillé, le reste de la chevelure étant constitué de masses globuleuses; oeil allongé entre deux paupières symétriques; collier de perles; et, au devant du visage, une espèce de «banane» terminée par deux boules, une à hauteur du sinus nasal, l'autre à la pointe du menton. Cette «banane» pourrait dériver de l'accolade rencontrée sur la monnaie n° 1 (ainsi qu'il paraît résulter de la monnaie de comparaison, Savès n° 273).

R. à la croix non bouletée au centre, portant dans trois cantons un «symbole curieux» comme le définit G. Savès, en forme de parachute, ou de champignon (girole), en fait un besant rattaché à une lunule, tandis que le troisième canton est occupé par une hache accompagnée aussi d'une lunule. Le coin de frappe a laissé ici quelques anomalies (dûes à une fêlure du coin?), et on peut se demander aussi s'il ne s'agit pas d'un revers trèflé, car le manche de la hache apparaît se continuer au premier canton. Ce revers correspond parfaitement à celui des monnaies de comparaison (Savès 272 à 274).

Poids: 3,45 g.

G. Savès a classé ce type de monnaies dans le groupe de «style langue-docien», série I (Dérivation du type «cubiste romanisé») et les trois monnaies de comparaison sus-énoncées (n° 272-273-274) en constituent la «Variété 2, au revers au style curieux» (1976, p.178). En fait, il ne s'agit pas de style cubiste, malgré la présence du substitut d'un dauphin; et il ne s'agit pas non plus d'un style dit «romanisé», qui selon Savès serait l'évolution du style cubiste au contact des Romains, mais bien d'une monnaie qui *a précédé* le style cubiste et que l'on peut dire de «style réaliste», avec une tête parfaitement reconnaissable, non déformée.

Comme pour la pièce précédente, et comme pour les monnaies de comparaison, le flan a été arrondi aux cisailles. Les monnaies présentées par G. Savès proviennent du trésor de Moussan (n° 272 et 274 aux poids de 3,54 et 3,48 g.) et sont conservées au Musée de Narbonne. La monnaie n° 273, d'un poids de 3,53 g, est conservée au Musée de Lyon.²⁸

Ces poids témoignent qu'il s'agit d'une des premières séries de frappes des «monnaies à la croix» portant au revers le symbole de la hache. On peut penser que cette monnaie n° 2 a été frappée dans les environs de Narbonne, comme la monnaie étudiée au n° 1, qui s'est aussi trouvée dans le trésor de Moussan.

X4. Monnaie «au type de Bridiers», avec au revers le cheval à la Niké (planche 1,3)

D. tête féminine à dr. d'un très beau style, bien centrée; le gonflement de la joue fait esquisser un sourire énigmatique; oeil pointé dans un v ouvert couché qui forme un triangle

28. La n.° 273 de Savès correspond au n.° 21 du Catalogne Brenot-Sceers. G. Savès la classait comme très rare (R4., un seul exemplaire connu), sans doute avant d'avoir étudié le trésor de Moussan. Elle est désormais connue à plusieurs exemplaires, auxquels s'ajoutent les deux exmplaires du trésor espagnol de Valeria n°s 2 et 3. Voir ci-dessus, pp. 101-102.

avec l'arête du nez; oreille curieuse par la fine décoration qui l'entoure et prolonge son lobe inférieur vers l'avant. Cette décoration la fait ressembler à un enfilage de fils métalliques (en cuivre?) sur le rebord du cartilage externe de l'oreille comme l'ont pratiqué plusieurs tribus primitives;²⁹ au devant de l'oreille une mèche en S finissant en «accroche-cœur»; la coiffure est disposée de façon harmonieuse avec des «mèches aquitaines» à l'arrière et des mèches séparées en quartiers dans la partie sommitale, la séparation des deux zones par un grand V largement ouvert figurant comme l'épanouissement d'un bourgeon terminal.

R. cheval galopant à dr., les deux antérieurs levés; au-dessous de son poitrail, trois arceaux dont les deux extérieurs reposent sur une ligne de sol qui se prolonge à droite et à gauche, tandis que l'arceau central plus élevé est seulement jointif aux deux autres, la ligne de sol s'interrompant sous lui; au-dessus du cheval n'apparaît de la Niké que son bras coudé en V au-dessus d'une couronne; la tête du cheval est représentée par un double trait ouvert à l'avant en forme de pince cernant l'oeil, et qui pourrait évoquer le cheval à tête de cheval au «Chrysaor» des premières frappes ibériques (tout au moins, son dessin préfigure cette tête); la crinière est dessinée en fin pointillé, et la queue est un simple trait légèrement détaché de la croupe; les sabots arrière sont pointés vers le bas, ceux de l'avant se terminant en crocs; l'ensemble du dessin est cerné d'un grènetis visible dans la partie inférieure de la pièce.

Poids: 4,20 g.

Pièce entaillée d'une large échancrure sous le poitrail du cheval, faite par une cisaille très effilée, sans perte apparente de métal malgré les bords écartés de l'échancrure, et marquée d'un coup de ciseau superficiel ayant traversé les antérieurs sans laisser de trace au droit.

Cette monnaie s'insère parfaitement dans la série des monnaies de Bridiers empruntée à l'imagerie des monnaies d'Emporion, dans la catégorie du type au cheval vainqueur sommé d'une Niké. En fait, son droit est très proche de celui de la monnaie du trésor de Bridiers entrée au Cabinet des médailles sous n° BN 4550, celle-ci plus parfaite dans son style et parfaitement centrée, alors que X4 présente une tête plus volumineuse qui a rejeté hors du flan le grènetis du pourtour (s'il existait) et a rogné en partie quelques détails de la chevelure, du cou, et de l'arête du nez. Les principales différences sont: un oeil plus schématisé emprisonné comme dans un triangle; de petites boules fines sur X4 figurant l'aile du nez et les lèvres, au lieu de tirets; un «accroche-cœur» dépassant largement vers l'avant le dessin de l'oreille, alors que sur BN 4550 l'esse de la boucle de cheveux est situé à l'aplomb au-dessus; l'absence de pendentifs d'oreille en forme de trident, ici remplacé par l'ornement curieux du pourtour de l'oreille. Par contre, la

29. Cette pratique s'est rencontrée en Afrique où elle était encore suivie au siècle dernier dans certaines tribus, notamment au Tchad. Cf. de Christiane FALGAYRETTES : *Corps sublimes*, éd. Musée Dapper, mai 1994, ouvrage qui reproduit à la page 173 un dessin de G. SCHWEINFURTH paru dans *The Heart of Africa*. 1973, p. 407 et 409. Les deux femmes dessinées portent des labrets, et en outre comme ornements d'oreilles une rangée de crocs de métal perçant ou pinçant à intervalles réguliers le cartilage externe.

disposition très élaborée de la chevelure sur X4 est la même que sur la monnaie BN 4550. Au revers, on observe sur le dos du coursier de BN 4550 deux cercles dont l'un représente la poitrine de la Niké, prolongée par une jupe à trois plis, tandis que l'autre est une couronne.

Un type semblable pour le D. et le R. est la monnaie n° 354 du Musée Puig à Perpignan.³⁰ Sous la ligne de sol, sont disposés à hauteur des postérieurs trois arceaux dont le central est plus volumineux. Cet ornement est absent de la monnaie 355 du même Musée où le cheval regarde à gauche, et où la tête du droit est d'un type différent, où les «mèches aquitaniques» n'apparaissent pas, et où l'ornement d'oreille consiste en trois pendants allongés.

Une variante du type du droit figure dans la collection du MAN à St. Germain-en-Laye, provenant de Bridiers. Au droit, le bijou d'oreille a des pendants courts et se prolonge par un assemblage de perles (?) disposées en triangle. L'accroche-cœur est situé plus haut à hauteur du sourcil. Au verso le thème du conducteur du bige emprunté à l'imagerie grecque a été emprunté à l'atelier de Pella, car on y voit sous le poitrail du cheval le différent du canthare.³¹

Blanchet qui a reproduit cette monnaie dans son *Traité* (Planche II, n° 4), fait figurer au-dessous (n° 5) le revers d'une autre monnaie trouvée à Bridiers (BN. 4559) où l'on devine au contraire le trident de l'atelier d'Amphipolis³² en position horizontale au-devant du cheval, et où se lit à l'exergue le nom de Philippoy, réduit et mué en ΠΙΠΟΝ, tandis que l'exemplaire BN. 4550 présente au revers une figuration fruste du conducteur du bige, et que le trident se retrouve au droit sous l'oreille au lobe couché, en position verticale inversée. Sur ce dernier exemplaire, les deux parties avant des chevaux sont caractéristiques avec leur oeil cerclé, la bouche entrouverte, les pattes enlevées dans un mouvement de galop, et figurées par un assemblage de points comme sur nombre de monnaies d'or frappés en Gaule belge, imitées des statères macédoniens de Philippe.

Comme on le voit, sur X4, ce thème est remplacé par le cheval à la Niké, emprunté aux monnaies grecques en argent de l'atelier d'Emporion. Ce même revers apparaissait déjà dans le trésor de Bridiers, avec l'association du même type de droit. Tel est le cas d'une série de trois monnaies, voisines d'aspect, présentées par S. Scheers sous n° 11,12,13 de son étude: *La monnaie de Bridiers trouvée à Carqueiranne* (planche XXXIX). La reproduction de BN 2282 (fig. 11) présente une oreille du style X4, avec accroche-cœur moins visible, et une aile du nez ou-

30. L'exemplaire 354 du Musée Puig comporte la même figuration de l'oreille au lobe couché, mais avec un trait vertical anormalement situé à l'avant, qui dénote une parenté avec deux exemplaires du Musée de Zurich (Catalogue Castelin).

31. On retrouve ce motif du canthare, mué en chaudron sur quelques monnaies d'or de Normandie au revers au cheval, soit conduit par un aurige, soit portant un énorme oiseau sur son dos, et sur quelques monnaies d'argent du trésor de Bridiers au motif du lion de Massalia (un exemplaire au Musée de Guéret). Pour les monnaies d'or au chaudron, voir les dessins de Hucher dans *L'art gaulois*, reproduits par K. Gruel (1989, p. 96 et 99).

verte. Le pendant d'oreille (?) figurant à l'aplomb sur la fig. 11 reproduisant la monnaie de la collection Blanchet (1905, pl. II, n°7) est ici en oblique au bas du lobe d'oreille; et il se retrouve dans cette position anormale sur la fig. 13 reproduisant la monnaie conservée au CM. de Bruxelles sous n° II. 55. 410. Ces mêmes trois monnaies sont intéressantes pour leur revers car on y voit figurés sous la ligne de sol des arceaux jointifs au nombre de trois, soit pointés en leur centre (fig. 11), ou associés grossièrement (fig. 12), soit mieux représentés (fig. 13). Ces arceaux apparaissent sur d'autres monnaies au «type de Bridiers». C'est le cas pour BN 2221 A, dont le cartilage de l'oreille du droit paraît orné sur son rebord, mais avec un lobe à trois pendants; et de BN. 2280 où le cheval galope vers la gauche. A notre avis, ces trois arceaux pourraient être une déformation de l'exergue PHILIPPOY qui n'a plus été comprise, et muée en ornement. Ce serait la preuve que les monnaies de Bridiers ont puisé leur répertoire iconographique à la fois dans les figurations des monnaies d'or et dans celles d'argent. Mais X4 serait, semble-t-il, à classer au terme de l'évolution, car les arceaux figurent au-dessus de la ligne de sol et non au-dessous, et d'autre part l'arceau central, plus grand que les autres, ce qui était normal quand ils étaient au-dessous — pour mieux remplir l'espace vide dans l'arrondi du flan, apparaît dans X4 disjoint de la ligne de sol qui s'interrompt sous lui, sans raison valable.

La figuration au droit du lobe d'oreille prolongé à l'horizontale, justifiant l'appellation de «lobe couché», apparaît encore sur d'autres exemplaires tels les nos 111 et 112 du catalogue inventaire du Musée de Zurich; ce lobe paraît supporter à la verticale un seul pendant d'oreille allongé et perlé. Sur ces deux exemplaires, les revers sont d'un type apparemment hybride où l'on hésite à voir soit les deux Dioscures à cheval, porteurs de ce qui apparaît comme un bouclier rond étoilé en son centre, soit une Niké s'apprêtant à déposer sur l'encolure du cheval une couronne d'aspect grossièrement semblable. La pièce n° 111 est d'un poids de 4,35 g.

On peut signaler dans l'évolution apparemment postérieure des monnaies de Bridiers un bel exemplaire acquis par la Banque de France,³³ et figurant à son médaillier avec l'indication «imitation d'Ampurias; trésor de Bridiers», d'un poids de 4,31 g, Ø 18. La chevelure est d'un type différent, avec des mèches bouclées aquitaines en positions inférieure et supérieure, ces dernières étant inversées dans leurs boucles; l'oreille et l'esse qui la surmonte dans X4 sont ici deux tortillons enroulés sur eux-mêmes, qui se retrouvent d'ailleurs sur d'autres monnaies du «trésor de Bridiers» (dont la monnaie surfrappée étudiée par Blanchet); le profil est élégant, finement traité jusqu'à la commissure de l'oeil; le cou présente un «collier de Vénus» paré d'un jonc plat. Au revers, la Niké est du type très stylisé

32. Il semble aussi qu'un gros épi de blé soit visible!

33. Mme S. Peyret nous a obligeamment fait connaître que cette monnaie avait été acquise «de gré à gré en 1986» (lettre 15 mai 1990). Mais ceci ne préjuge pas de sa provenance exacte.

avec jupe se terminant par 3 plis, mais la tête est bien dessinée. Le cheval soulève peu ses antérieurs; sa queue est tracée en sinusoïdale. Sous la ligne de sol, les arceaux habituels sont ici réduits à deux qui se présentent jointifs comme un epsilon couché dont chaque circonvolution est pointée en son centre, motif qui se retrouvera sur des monnaies pictonnes. Le coin qui a frappé le revers est un type original, unique à ce jour, alors que celui du droit se retrouve sur au moins deux autres monnaies du trésor de Bridiers, et en outre sur la monnaie surfrappée du même trésor qu'avait acquise Adrien Blanchet.³⁴

Ces remarques tendent à montrer l'importance et la variété des monnaies «types de Bridiers» dont les images ont circulé largement en Gaule, des exemplaires ayant été retrouvés non seulement dans plusieurs sites de la Creuse, mais dans tout le Midi, en petit nombre il est vrai, s'agissant d'exemplaires isolés: Grenade-sur-Adour (Landes),³⁵ environs de Carcassonne (Aude), Bizanet (Aude), Carqueiranne (Bouches du Rhône). Il n'est dès lors pas étonnant qu'un exemplaire ait été retrouvé en Espagne associé à deux «monnaies à la croix». En conséquence, il est permis de s'appuyer sur la date de frappe des «types de Bridiers» pour supputer une datation synchrone des autres monnaies gauloises en corrélation.

LA DATATION DES PREMIÈRES FRAPPES GAULOISES EN ARGENT

Pour mieux situer la période de circulation de ces monnaies trouvées dans les quatre trésors espagnols précités, et surtout déterminer la date de leur enfouissement ou simplement de leur abandon chez un orfèvre-fondeur, ou encore comme offrande votive dans un fanum, on peut reprendre un à un chaque type de monnaie selon son origine, ensuite de quoi on s'interrogera sur la datation des bijoux d'après leur style.

A. Les monnaies de la République romaine

La récapitulation s'effectue comme suit:

— Drieves: 13 deniers de la République romaine dont un au symbole de la roue (SYDENHAM 519; CRAWFORD). 12 d'entre eux ont été «éprouvés», mais non celui «à la roue». Ce dernier donne pour sa frappe la date la plus basse.

— Valeria de Arriba: 11 deniers de la République romaine dont 3 «éprouvés»; l'un est au symbole de la *cornucopia* (CRAWFORD 58) et sa date de frappe est de —207. Plus un quinnaire anonyme, non éprouvé.

34. Monnaie présentée dans un article de la *Revue numismatique*. 1907.

35. Mal localisé dans le Gers par Daphné Nash (1978).

— Los Villares-Utiel: aucun denier de la République romaine. Deux quinaires anonymes, non «éprouvés» (CRAWFORD 47, datés après 211 av.J. C.)

— Trésor X4. Au moins un didrachme, et une quarantaine de deniers de la République romaine, tous anonymes; avec au moins un denier éprouvé au symbole du caducée (CRAWFORD 108/1: 211/208 av. J. C.). Apparemment, pas de quinaires. Au moins 3 deniers «éprouvés» (CRAWFORD 53/2 daté après 211 av. J. C., et 110/1a de 211-208), plus le denier et le didrachme sectionnés par moitié. Le didrachme anonyme est la pièce la plus ancienne (CRAWFORD 28 /3: Rome, 225-212 av. J.C).

Ces didrachmes, deniers et quinaires ont tous été frappés lors du déclenchement de la seconde guerre punique et amenés par la flotte romaine qui fit escale à Marseille, puis au port de Pyréné en —206. Là, la flotte aurait pu embarquer quelques auxiliaires gaulois, avant de débarquer ensuite à Ampurias. La difficulté est en effet de savoir entre les mains de qui se trouvaient ces pièces avant d'être déposées: chez un changeur ou dans un *fanum*, ou enfouies à l'arrivée de l'ennemi. La solution la plus facile semble d'énoncer que ces pièces constituaient le pécule d'un mercenaire à la solde des Romains.

Ajoutons qu'à Los Villares, il a été trouvé en fouilles officielles un didrachme d'argent de Rome et trois drachmes ampuritaines. Pia Ballester (1980, p. 35, pl.XXXIX) indique comme période d'occultation la fin de la seconde guerre punique, ou plus tardivement, lors de la guerre d'indépendance. Cette trouvaille sur site conforte la datation du trésor par Villaronga et Ripolles, en la reculant toutefois quelque peu si l'on admet la seconde hypothèse.

B. Les monnaies carthaginoises ou d'Ibiza

Drieves: aucune.

Valeria de Arriba: une hémiobole à tête féminine au D. et une grande étoile au R. provenant soit d'Espagne carthaginoise, soit de Cyrénaïque; une drachme d'Ebusus (Ibiza).

Los Villares-Utiel: une hémiobole du même type qu'à Valeria; un quart de shekel provenant d'un atelier italien.

Trésor X4: une monnaie d'Ebusus?

Ces monnaies sont peu nombreuses. Elles sont de frappes étrangères à la région et témoignent donc de relations commerciales avec le Sud de l'Espagne, la Cyrénaïque, l'Italie du Sud et les Baléares. A noter que les frappes au type d'Ebusus se rencontrent également en Languedoc (à Montlaurès notamment).

C. Les monnaies dites hispano-carthaginoises, frappées à Emporion

Drieves: une drachme.

Valeria de Arriba: 5 monnaies.

Los Villares: possibilité d'un certain nombre (d'après P. P. Ripollès).
Trésor X4: aucune connue.

D. Les monnaies ampuritaines.

Drieves: une drachme au Chrysaor.

Valeria de Arriba: une drachme au Chrysaor; 9 drachmes d'imitation ampuritaine; auxquelles il convient d'ajouter 2 drachmes d'Arse (Sagonte) et 1 portant la légende de Saitabi-etar.

Los Villares: possibilité de drachmes du même type sur les 30 signalées à P. P. Ripollès. Un diviseur au Pégase, et 4 petits diviseurs dits «d'imitation gauloise» par P. P. Ripollès, mais inconnus en Gaule.

Trésor X4: aucune signalée. Toutefois la tête du cheval sur la monnaie échancrée semble préfigurer la tête au Chrysaor, et pourrait même en être une si le sommet de la tête apparaissait.³⁶

Les drachmes au Chrysaor de Drieves et Valeria sont susceptibles d'être un bon marqueur chronologique. Connues depuis longtemps elles ont surtout été trouvées sur le site de Castellon d'Ampurias, la ville grecque ancienne. Apparemment, jamais aucune n'a été trouvée en France^{36b}. Selon certains, ce type très curieux où la tête du cheval apparaît comme un enfant assis touchant de ses bras allongés le bout de ses pieds aurait pu fournir de modèle aux figurations du cheval androcéphale des Vénètes et autres peuples d'Armorique; en tout cas, elle aurait alimenté leur imaginaire. La datation des monnaies d'imitation ampuritaine classique à légendes ibériques pourrait donc être très utile si elle était mieux connue. Selon Villaronga, ces pièces n'ont été frappées qu'après que les Romains se furent solidement installés en Catalogne, et eurent fait cesser à Ampurias la frappe des drachmes ampuritaines au Chrysaor. Or, dans le trésor de Valeria, certaines des 9 drachmes d'imitation portent des légendes en écriture ibérique, malheureusement non toutes identifiées, ou aux lieux de frappe difficiles à localiser. Ces monnaies pourraient effectivement manifester les premiers signes d'indépendance des peuples ibères (contrôlée ou non par Rome). Les deux drachmes d'Arse et Saitabi, comme les précédentes, dénotent l'emploi de l'écriture ibérique qui ne serait apparue sur les frappes de monnaies qu'après la victoire définitive des Romains sur les Carthaginois établis en Espagne. Mais on ne peut préciser mieux, entre la fourchette chronologique —200 et —180.

Quant aux diviseurs de drachmes ampuritaines, nous évoquerons ci-dessous

36. Information aimablement suggérée par M. Claude Bardon, que nous remercions pour sa relecture du texte.

36b. A l'exception d'une, signalée en 1866 au Puy du Chaland (Yssandon, Corrèze; Hiernard. 1982, p. 573 sous n.°19)

(en F) ceux dits de frappe «gauloise» par les auteurs catalans. Le 5e «petit diviseur» (au Pégase) du 3ème trésor, reconnu comme de frappe ampuritaine, est aussi signalé dans les trésors de Gérone, Ansies, Mogente, Puig Castellar, Sant Llop, Serinyà et Ullastret. Ces diviseurs ne semblent plus en circulation au IIe s. L'enfouissement dans les trésors cités est daté comme suit par Guadan au chapitre *Trouvailles monétaires* (1980, p. 83-102):

- Gérone: même date que pour Puig Castellar (ci-dessous).
- Mogente: fin de la seconde guerre punique.
- Puig Castellar: par référence aux trésors de Tivisa, de peu postérieur à la 2ème guerre punique, c'est à dire lors du soulèvement des Ilérgetes contre Rome, en —197.
- Sant Llop: ?.
- Serinyà: entre le début et le milieu du IIe s. av. J. C.
- Ullastret: fin de la seconde guerre punique.

E. Monnaies massaliètes

Drieves: une obole. Valeria de Arriba: aucune. Los Villares: 3 oboles. Trésor X. : aucune signalée.

Les monnaies massaliètes sont des monnaies importées, difficilement datables par leur typologie. Les oboles d'imitation locales, bien étudiées par L. Villaronga (1987, p.769-779) n'ont dû apparaître qu'à la fin de la seconde guerre punique, lors du soulèvement contre les Romains, en même temps qu'étaient frappées les monnaies d'imitation ampuritaine à légendes ibériques. Le fait que dans aucun des quatre trésors ici étudiés ne se soient trouvées des oboles d'imitation permet de supposer qu'à la date des enfouissements, ces oboles n'étaient pas encore en circulation.

L. Villaronga rappelle que les oboles d'imitation sont connues en Espagne par trois trésors:

- 1. celui de Cheste (province de Valence) contenait de nombreuses monnaies hispano-carthaginoises, des drachmes ampuritaines, des drachmes ibériques, des drachmes de Sagonte, des deniers romains et deux oboles d'imitation massaliète;

- 2. celui de Tivissa (province Tarragone) contenait des drachmes ampuritaines, des drachmes ibériques, un quadrigat (Crawford 29/3), des deniers (CRAWFORD 44, 50/2, 53/2, 61/2, 72, 107/1a), des victoriats (CRAWFORD 44/1 et 53/1), des drachmes d'Arse (Sagonte) et d'Ebusus, et deux oboles massaliètes.

- 3. celui dit Ebre-Sègre (au confluent des deux?) contenait des drachmes ampuritaines, des drachmes ibériques, deux quinaires romains (CRAWFORD 44/6), un diviseur ibéri-

que d'imitation ampuritaine, deux oboles de Marseille, et sept oboles d'imitation massaliète.³⁷

Villaronga situe l'enfouissement du premier trésor après —211, car c'est alors que purent arriver en Espagne les premiers deniers romains, soit sans doute vers —206/207, et le second vraisemblablement entre 197 et —195, date des premiers soulèvements des Ilérgetes contre les Romains. Il remarque que les premières imitations d'oboles massaliètes (celles ayant conservé les lettres MA dans les deux premiers cantons) parviennent dans le trésor de Cheste, et que les imitations évoluées, avec légendes ibériques, ont toutes été découvertes en Catalogne dans des dépôts qui ne contenaient aucune monnaie hispano-carthaginoise (qui auraient cessé d'être frappées en —206). Il déduit de cette corrélation que les derniers trésors cités sont postérieurs à —206.

F. Monnaies gauloises

Drieves: 2, dont l'une à la hache; et l'autre qui aurait (?) deux haches en équerre.

Valeria de Arriba: 6, dont 1 au type Savès 342; 2 au type Savès 272-274; 1 au type...; 2 au type inidentifiable.

Los Villares: 7 dont 3 type Savès 322* (= Moussan 300); 2 au type Savès 326; 1 au type Savès 330; plus 2 flans de bon poids (3, 56 et 3,53 g.) crédités «probables monnaies à la croix» par P. P. Ripollès, ce qui porterait le nombre de monnaies «à la croix» à 9.

Trésor X: 2, dont 1 au type Savès 61 à la hache aux trois points d'emmanchure; et 1 au type Savès 273 (272-274 = Moussan I ainsi que Moussan II, type 128-137); 1 au «type de Bridiers» de la classe ayant au R. le cheval à la Niké.

Dans l'étude typologique des monnaies à la croix trouvées dans ces quatre trésors, nous avons été amenés à faire un certain nombre de comparaisons:

- 10 avec des pièces du trésor de Béziers qui comprenait de 700 à 800 pièces.
- 7 avec des pièces du trésor de Moussan qui comprenait 367 ou 368 pièces, dont plusieurs rapprochements avec les monnaies énoncées ci-dessus.
- 1 avec une pièce du trésor de Lattes,
- 1 avec une pièce du trésor de La Loubière (Aveyron) dont l'ensemble est de «type Béziers».

Pour les deux monnaies à la croix du trésor de Drieves, nous refusons les

37. Le trésor de Moussan II possède une importante série voisine (n° 65 à 71) au droit identique (voir notamment le n° 67), mais dont le revers est différent avec une hache au 3ème canton, et une ellipse creuse au 4e. Par contre, Moussan 128 est de même coin de droit que X4 — 2, et son revers est semblable sans être de même coin.

comparaisons faites par L. Villaronga et P. P. Ripollès pour les raisons déjà indiquées, l'une d'elles (aux 2 haches en équerre) nous paraissant même insolite.³⁸

Pour les deux trésors de Valeria et Los Villares-Untiel, nous confirmons par contre la justesse de leurs observations, en rajoutant quelques comparaisons avec des pièces de Moussan II dont à l'époque ils n'avaient pas connaissance.

Ces remarques ne contredisent pas les conclusions principales de ces numismates espagnols, à savoir que les monnaies gauloises «à la croix» trouvées en Espagne, dans deux au moins des trésors précités, appartiennent au «type languedocien», bien représenté dans le trésor de Béziers (plusieurs monnaies de La Loubière avaient précédemment été reconnues de ce type par A. Soutou). Les deux monnaies «à la croix» du trésor X4 viennent conforter les précédentes observations.

Toutes sont de poids lourd, env. 3,40 g, et s'insèrent dans la série des premières frappes de «monnaies à la croix» classifiées de «style languedocien». Seules font exception les monnaies de type Savès 61, et 65-67-68 que G. Savès a rangées parmi les «cubistes»; mais le n° 61 n'en a l'aspect ni par le visage, ni par la présence de deux dauphins, car on n'aperçoit ici qu'une sorte de «banane» (elle comporte cependant une hache au R.); quant à la monnaie proche de la série 65-67-68, il semble aussi que l'ornement devant le visage soit plutôt une ou deux «bananes» que des dauphins, bien que la hache soit également présente au revers. Il en est de même de la monnaie «aux deux haches» qui serait d'un type jamais rencontré ailleurs (sauf Allen 86).

Il faut ici faire une digression à propos de ces monnaies de type Savès 272-273-274 où la première réflexion qui vient à l'esprit —et qui a trompé l'auteur du catalogue— est de croire que les sortes de «bananes pointées» au devant du visage dérivent des monnaies de Syracuse avec la tête d'Aréthuse cernée de dauphins et seraient apparentées aux monnaies «cubistes aux dauphins», dont elles pourraient reprendre grossièrement le motif.³⁹ En fait, elles ne procèdent pas de ce thème marin, mais proviennent très vraisemblablement d'une imitation particulière d'un des deux types de Rhoda, plus précisément celui où la rose n'est plus vue de dessous avec ses sépales, mais de dessus avec ses pétales. Sur ce type, beaucoup plus rare que l'autre, il n'y a que trois pétales de représentés, et ce prototype a donné dans la série des «monnaies à la croix» le type dénommé par G. Savès: «à la fleur trilobée». Il suffit en effet de considérer ce type, représenté par Allen sous n° 116, fig. 4, reproduisant une des monnaies du trésor de l'Isle-de

38. L'une a cependant été dessinée par Ch. Robert (II, 24) et reproduite par Allen (fig. 3, n° 86), sans poids indiqué. Deux autres sont reproduites par Allen sous n° 110 et 11 de la fig. 4, mais il s'agit de monnaies de «types picturaux»; types de la découverte de Belvès» de poids très faible, respectivement 1,12 et 1,13 g.

39. De même, les n° 67-68 du catalogue Savès, qui proviennent du trésor de Moussan ont été à tort rangés parmi les cubistes. Comme les monnaies 272-274, elles auraient été mieux classées dans le groupe languedocien.

Noë (Gers), et de le comparer à la photographie du n° 273 du catalogue Savès, précédemment dessiné par Allen sous n° 27, fig. 2, pour constater que la pseudo-banane pointée n'est en fait qu'un des trois pétales de la fleur trilobée. L'originalité de cette monnaie est que la représentation de la rose est figurée au droit, où elle remplace la tête d'Aréthuse, le revers de la monnaie gardant le symbole de la croix avec déjà une hache au troisième canton, tandis que les trois autres cantons restent vides d'ornements. Or, ce type de monnaie (Savès 273) s'est trouvé dans trois des quatre trésors espagnols, chose étonnante au premier abord, et qui ne trouve d'explication valable que par la forte proportion de mise en circulation de monnaies de ce type à l'époque considérée. On doit en conclure que ce type est l'un des premiers à avoir été frappé en bas-Languedoc dans la région de Narbonne-Béziers où il s'est trouvé dans les trésors locaux à haute époque.⁴⁰ Le type de Rhoda à la rose vue de dessus avait donc essaimé en Languedoc dès avant la seconde guerre punique.

Il n'y a dans l'inventaire global des quatre trésors aucune monnaie de «type négroïde», dit aussi «à tête de nègre»; et il n'y a pas non plus de monnaie de «type flamboyant», dit «pictural» par Allen, monnaies d'ailleurs inconnues en Languedoc oriental. La conclusion à en tirer est évidemment (sauf découvertes nouvelles qui viendraient modifier ces conclusions) que les types de monnaies rencontrés dans les quatre trésors sont antérieurs à l'apparition des vraies monnaies de type cubiste, comme de celles de type négroïde,⁴¹ ou encore de celles de type flamboyant.

Autre remarque: aucun des quatre trésors espagnols n'a livré de monnaies gauloises dites «imitations de Rhoda» de type courant.⁴² Et parmi les «imitations d'Emporion», retrouvées nombreuses en Espagne, on ne reconnaît aucune autre frappe gauloise à l'exception de la monnaie «type de Bridiers» du trésor X4. Si le trésor de Los Villares (Untiel) a livré quatre petits diviseurs que L. Villarronga et P. P. Ripollès qualifient de «diviseurs gaulois d'imitation ampuritaine, inédites», ces diviseurs n'ont jamais à notre connaissance été retrouvés en France. Les deux cerclés placés sous le ventre du cheval indiquent d'ailleurs à notre avis qu'il s'agit d'un système pondéral emprunté à la métrologie romaine, suivi en Catalogne,

40. Ce type n'a été retrouvé dans le trésor de l'Isle-de Noë qu'à un seul exemplaire; mais des trouvailles isolées sont signalées en Aquitaine, dont par exemple trois exemplaires trouvés à Sos (Lot-et-Garonne) par Abaz et Noldin (1987), au point qu'on peut envisager une frappe sotiète ayant précédé celles au nom d'Adietuanus (Simone SCHEERS, 1997, p. 52 (*Série à la fleur trilobée: Sotiates?*: La présence sur l'oppidum de Sos de plusieurs exemplaires de ce type rare plaide en faveur d'une attribution aux Sotiates ou à un peuple voisin)).

41. Il y avait par contre une bonne proportion de types «à tête négroïde» dans le trésor de l'Isle-de Noë. J. C. Hébert (1986), ce qui a intrigué Georges Depeyrot. L'explication reste à trouver.

42. La frappe des monnaies de Rhoda avait cessé à la fin de la première guerre punique, en —241, mais leurs «imitations» de poids lourd ont circulé en Gaule très longtemps, leur poids s'étant réduit ensuite au fil des ans. Il est vrai que les «imitations de Rhoda de type courant» ne sont pas particulièrement fréquentes dans la région languedocienne orientale (2 ex. à O. MAILHAC, J. TAFFANEL et J. C. RICHARD. *Gallia*, 37 (1979), pl. 22, et p. 23-24); mais un petit nombre en fut trouvé à Castelnaudary au siècle dernier, et elles sont plus fréquentes en région toulousaine (étude en cours).

mais non en Gaule. Le qualificatif de «diviseur gaulois» est donc abusif, même si la chevelure du droit rappelle le style «à tête d'indien» de certains bronzes ou potins gaulois, beaucoup plus tardifs. A notre avis, ces diviseurs sont de frappe ibérique.

G. Les bijoux

Drieves: 14 kilogrammes de bijoux, dont un bracelet serpentiforme.

Los Villares (Untiel): un bracelet.

X4: des fragments non identifiés.

Les restes de bijoux, colliers, bracelets, fibules, plaques et timbales d'argent peuvent-ils permettre d'affiner la datation de l'enfouissement? Nous ne le pensons pas. Certes les bijoux se démodent avec le temps et peuvent être refondus. Les circonstances font parfois que leurs propriétaires sont amenés à les vendre pour en tirer de l'argent. Cela pourrait expliquer qu'un bijoutier les ait fractionnés pour les passer au creuset. Mais d'un autre côté, on sait que les bijoux de famille sont conservés précieusement et longtemps comme souvenirs. C'est pourquoi la datation de leur fabrication est très difficile à cerner. Ce que l'on peut dire d'après les descriptions faites par Raddatz, c'est que les coupes et gobelets d'argent retrouvés en fragments dans le trésor, qu'ils soient décorés de godrons ou de dents de loup soulignant des bandeaux punctiformes ou striés, ont été en usage dans le courant du II^e siècle av. J. C., et, semble-t-il, dans la première moitié du I^{er} siècle. Quant aux débris de colliers ou bracelets avec leurs éléments en forme de perles-balustres symétriques placés bout à bout, ils sont d'un type original, mais on en ignore la datation exacte.

Néanmoins les archéologues espagnols semblent en accord pour classer au troisième siècle av. J. C. ces fragments et objets mis au rebut (?). Telle est l'opinion de Martín Almagro-Gorbea, conservateur au Musée de Madrid, et d'Alberto J. Lorrio. Ils écrivent dans un article commun intitulé: «Les Celtes de la Péninsule ibérique au III^e siècle av. J. C.»:

«La plupart des trésors «celtibériques» correspondent aux cachettes des guerres sertoriennes, ce qui suppose une datation *ante quem* au commencement du I^{er} siècle av. J. C. pour les bijoux qu'ils renferment.

«Seul un tout petit groupe de trésors correspond, selon la chronologie des monnaies qui les accompagnent, aux cachettes de la deuxième guerre punique ou du début des guerres de la conquête romaine, ce qui donne une chronologie *ante quem* sûre au début du II^e siècle av. J. C. pour leur contenu, datant ces objets, en conséquence, dans le III^e siècle av. J. C.

«Parmi ces trésors, peuvent être signalés Los Villares I (RADDATZ 1969: 206, pl. 2, 1-9), vers 215 av. J. C., et Los Villares II (RADDATZ 1969: 205-206, f. 6), de la fin du III^{ème} siècle av. J. C., Mogente (GARCÍA Y BELLIDO 1990), vers 209 av. J. C., Cheste (RADDATZ 1969: 207-208), vers 209 av. J. C., Valeria (RADDATZ 1969: 266-267, 81-82), vers 190 av. J. C., Cuenca (GARCÍA Y BELLIDO 1990: 110-111), vers 185 av. J. C.).»⁴³

Mais on voit aussitôt la faille du raisonnement, qui tient pour acquise la date de circulation des monnaies les plus représentatives des trésors comme étant celle de leur date d'enfouissement. Or, s'il s'agissait de cachettes de bijoutiers-fondeurs, comme l'ont avancé certains, les bijoux et monnaies pourraient avoir été des objets de récupération récoltés bien après leur période d'usage ou de fin de circulation. Les dates fondées sur les émissions de monnaies ou sur leur arrivée dans l'aire hispanique seraient donc a priori trop hautes. Il est vrai que les archéologues basent aussi leur raisonnement sur les événements historiques qui auraient motivé ces enfouissements. Là, il convient de faire crédit aux auteurs latins qui ont écrit le récit des guerres et soulèvements indigènes, sans être sûr d'ailleurs qu'ils aient eu connaissance de menus événements locaux survenus à l'intérieur des terres. Or, tel est le cas pour la plupart des trésors cités, dont aucun n'a été trouvé sur la côte. Une marge d'erreur est dès lors possible, et cette éventualité doit toujours rester présente à l'esprit. De toute façon, les dates rapportées plus haut restent suspectes en ce qu'elles sont exprimées avec trop de précision, au lieu d'indiquer une «fourchette» assez large.

Néanmoins, ces bijoux qui n'intéressent guère les collectionneurs clandestins auraient pu être très utiles pour conforter les dates données. Il faut donc regretter que ceux du trésor X4. n'aient été ni photographiés, ni identifiés, ni décrits. Les archéologues auraient pu dire s'ils y trouvaient des éléments analogues à ceux rencontrés dans l'argenterie trouvée à Drieves. C'est pourquoi, malgré les excellentes descriptions de Raddatz détaillant la composition de tous les trésors connus, monnaies y comprises, il y a, semble-t-il, peu à attendre ici de l'étude des bijoux en général.

H. Les monnaies portées en bijoux

Un élément susceptible de faire croire que la période de circulation des monnaies a pu être assez longue et même qu'elle s'est prolongée au-delà de leur période normale d'utilisation est de retrouver des pièces perforées pour être montées en sautoir. Généralement, tout au moins à notre époque, les monnaies portées par

43. *Études celtiques*, 1994, p. 39.

une chaîne de cou sont choisies parmi des monnaies anciennes. On ne peut certes en inférer qu'il en fut de même jadis; mais il faut croire cependant que ces monnaies étaient de circulation assez rare pour qu'on ait eu le soin de les exposer aux regards des passants. Or, l'inventaire des monnaies perforées est le suivant:

Drieves: 1 denier de la République romaine (celui au symbole à la roue), les 12 autres étant éprouvés au burin. La roue a pu être prise pour un soleil, d'où le motif de son choix comme parure.

Valeria: 1 drachme d'Ebusus (choisie pour son originalité?); une monnaie à la croix dont ne reste qu'un fragment.

Los Villares (Untiel): 1 quart de shekel; 1 petit diviseur ampuritaïn; 1 obole massaliète (sur 3).

Trésor X4: (pas de monnaie perforée dans le lot ramené en France).

Que conclure? A notre avis, la période d'enfouissement (ou de remise entre les mains d'un bijoutier-fondeur, ou à un atelier de frappe?), doit se situer en fin de circulation des monnaies ampuritaines au Chrysaor d'Emporion à l'exergue grecque ou latine, et au moment où sont apparues les premières légendes en caractères ibères, c'est-à-dire la légende Untikesken (qui a remplacé EMPORITON à l'exergue). En effet, dans le deuxième trésor (Valeria) sont apparues des légendes ibères sur les monnaies de Arse (Sagonte) et de Saitabi (Jativa); et à côté d'une drachme emporitaïne (à légende grecque) sont apparues 9 drachmes d'imitation ampuritaïne dont les légendes —apparemment— sont difficilement lisibles. Selon l'ouvrage de L. Villaronga: *Numismática antigua de Hispania* (1979, p. 113) les numismates espagnols groupent en effet sous le même vocable de «imitationes ibericas de las drachmas emporitanas» les imitations à légende grecque déformée et celles à légendes ibères, dont la frappe sans doute a pu être concomitante à un moment, mais de courte durée, avant de supplanter totalement les inscriptions en grec. Or, toutes ces imitations ibériques présentent au revers le cheval ailé à la tête du Chrysaor. Sur les représentations figurant à la page 113 de l'ouvrage cité, la figure du droit a toujours au-devant du visage deux dauphins affrontés dont la stylisation va en s'accroissant. Sur la plupart des exemplaires (n° 232, 234, 235, 236, 237, 238) la coiffure comporte une partie basse avec trois mèches «aquitaniques» très nettes, mais sur d'autres exemplaires, la coiffure ne présente qu'un rouleau et quelques quartiers striés (233-244).⁴⁴ Cette dernière monnaie est celle où se lit parfaitement la légende en caractères grecs EMPORITON. Il serait nécessaire d'avoir une étude plus complète et plus sûre pour savoir

44. Ces deux variétés procèdent d'ailleurs du même phylum originel qui est la le type Amoros III que Guadan qualifie de ibère-hellène et que VILLARONGA (1979, p. 12), vu la beauté de la pièce de référence (230), refuse de considérer comme une imitation et croit produite par un atelier grec d'Emporion.

si la tête aux mèches «aquitaniques» est toujours associée aux légendes ibériques, comme on serait tenté de le croire. Il convient néanmoins de noter que l'exemplaire du type de Bridiers du trésor X4 présente une chevelure aux mèches aquitaniques très proche des imitations ibériques, avec en partie basse les trois mèches à enroulement terminal. La différence majeure est que les têtes figurées sur les imitations ibériques portent un pendentif d'oreilles formé de trois languettes (234) ou trois perles (235) disposées en patte d'oiseau; alors que la monnaie X4 a un ornement tout à fait singulier le long du cartilage externe de l'oreille et un «lobe couché». La difficulté est donc de savoir à partir de quelle date sont apparues les imitations ibériques à légende ibérique comportant les mèches dites «aquitaniques» qui ont été très largement imitées en Gaule, non seulement par les monnaies «types de Bridiers» mais par nombre de tribus gauloises de l'Ouest et du Centre.

Les auteurs catalans s'accordent à dire que cette mutation s'est effectuée dans la première moitié du deuxième siècle av. J. C. Léandre Villaronga pense que les Ibères, pour repousser l'envahisseur romain, durent s'allier d'abord aux Carthaginois et frappèrent alors les «imitations ibériques en copiant dans un premier temps les drachmes emporitaines (à légende grecque). Cette période pourrait aller de —208, date à laquelle les Romains débarquèrent à Emporion, jusqu'à —195, date où le pays côtier fut complètement pacifié par Caton. On pourrait donc croire que les imitations à légende ibérique ont débuté dans cet intervalle.

Crawford a, semble-t-il, une théorie différente, car les Romains auraient accordé aux Ibères l'autorisation de frapper monnaie en —197. Il se base pour avancer cette date sur le fait rapporté par Tite-Live que six prêteurs furent élus cette année là pour régir le pays, M. Helvius recevant l'Hispania Ulterior et C. Sempronius Tuditanus l'Hispania citerior.⁴⁵ Il ne contredit cependant pas l'opinion émise par J. S. Richardson de l'existence de frappes locales au cours des années 180-178, ou encore 155-154, ce qui serait le terminus *ad quem*. Mais il avoue rester très circonspect sur le sens à donner à l'expression utilisée par Tite-Live quant à l'*argentum Oscense* (p. 95). Ce qu'il constate (p. 93), c'est que parmi les deniers du trésor de Cordoue, ceux à légende ibère Bolskan (d'Osca), qui reprennent le motif des Dioscures des deniers romains, sont beaucoup plus usés que ceux d'Ikalosken dont le poids moyen de 3,84 g correspond à celui des deniers d'un trésor de Sicile daté du milieu du second siècle. Il en résulterait, selon ses vues, que les premières frappes à légendes ibères seraient à placer assez avant dans la première moitié du second siècle. Léandre Villaronga partage cette opinion et semble s'orienter vers une période de frappe à l'entour de 180.

45. CRAWFORD. «The financial organization of Republican Spain», *Numismatic Chronicle*, p. 82-83. Voir aussi du même auteur *Coinage and Money under the Roman Republic. Italy and the Mediterranean Economy*, au chapitre 6: The «Romans in Spain», p. 85-102, notamment p. 95.

Il n'empêche que les deniers romains rencontrés dans les quatre trésors cités sont de frappe encore plus ancienne. Apparemment ils n'ont guère circulé, car ils sont de bonne conservation. Comment donc expliquer qu'ils se retrouvent avec des monnaies gauloises qui, pour certaines, paraissent usées, et pour d'autres, comme celles du trésor X4 quasi-intactes (si ce n'était le fait qu'elles ont été «éprouvées»). Ces divergences permettront aux numismates d'énoncer des théories contraires, et pour notre part, ce terrain nous paraît trop mouvant pour que nous osions nous y aventurer.

En tout cas, il est indéniable que la présence d'une monnaie «type de Bridiers» à côté de ces monnaies gauloises est un fait capital qui conforte l'hypothèse de la datation haute de certains types de monnaies «à la croix» de type languedocien. Ces types sont notamment ceux des numéros suivants du Catalogue Savès: 272-273-274 (Béziers), 322** (Béziers, proche de 300-302 de Moussan II), 326-327 (Béziers = CM. 2963), 330 (Béziers), et 330 (Coursan), auxquels il faut ajouter les n° 67-68, 76-78 et 291 du trésor de Moussan II. Toutes les monnaies de ces séries doivent correspondre aux premières émissions des monnaies «à la croix», et comme elles se trouvaient en circulation à la même époque que la monnaie X4 du type de Bridiers, il y a lieu de penser que leur période d'émission est identique.

La monnaie de la collection Georges Danicourt de Toulouse revêt ainsi une importance d'autant plus exceptionnelle que les arceaux de la ligne de sol du revers paraissent provenir, non d'une imitation d'un différent de monnaies d'Amurias, mais des imitations gauloises de statères grecs qui circulaient en Gaule, où la légende PHILIPPOY était déjà complètement déformée et réduite à quelques arcs. Ce même décor d'arcs jointifs paraît avoir donné naissance, par homotypie de contiguïté (ou de proximité), à plusieurs séries de monnaies voisines.⁴⁶ Or, ces monnaies de Bridiers, par leur variété de types empruntés tous à des modèles suffisamment datables, ont déjà permis d'énoncer que leur période de circulation était antérieure au milieu du second siècle av. J. C. Ceci donne raison à André Soutou comme aux plus éminents numismates anglais, catalans ou espagnols, partisans de longue date de la «datation haute». Il résulte des informations données que les trésors ibériques comportant les types de monnaies gauloises ci-dessus énumérés se situent dans une période consécutive à l'arrivée de Scipion sur la côte orientale ibérique, lors de la deuxième guerre punique, période se prolongeant jusqu'aux guerres d'indépendance des populations ibères en rébellion contre les Romains.

En résumé, il faut semble-t-il abandonner la thèse de la datation «très haute» d'Adrien Blanchet pour les premières monnaies «à la croix», à l'exception toute-

46. On en trouvera des exemples dans les reproductions de «trois séries monétaires en argent du Berry» figurant à l'ouvrage de Katherine GRUEL, p. 38 de *La monnaie chez les Gaulois* (en faisant abstraction du triskèle), et également sur les figurations du «statère au génie ailé (Berry)» et du «statère à la main sous le cheval» de la page 37, la coiffure du droit portant en outre ici des mèches «aquitaniques» typiques.

fois du type du style languedocien «à la banane» (Savès 273), qui serait en fait l'un des trois pétales de la monnaie «à la fleur trilobée». Or, cette dernière est directement dérivée du type de la monnaie de Rhoda où la rose est vue de dessus, monnaie relativement rare par rapport à celle où la fleur est vue de dessous. Et, comme ces monnaies n'auraient plus été frappées à partir de —241 av. J. C., il faudrait en déduire que leurs «imitations», ou en tout cas l'emprunt du motif du pétale solitaire devant le visage, ne peut que dater d'une période où ces monnaies circulaient encore.

Il faut aussi et surtout abandonner la thèse de «datation basse» soutenue par Colbert de Beaulieu pour les monnaies «à la croix». Il convient par contre de retenir les propositions de Allen et de Soutou, confortées par les numismates catalans. On se doit d'ailleurs d'ajouter que les numismates français s'orientent dans cette voie. C'est ainsi que J. C. Richard, rappelant dans un rapide survol la rareté de la circulation des monnaies celtiques en or dans le Midi de la Gaule où un très faible nombre d'exemplaires de ce type ont été trouvées,⁴⁷ écrit à propos des monnaies en argent:

«Nous voudrions cependant marquer l'influence celtique dans d'autres séries d'argent qui, à partir de modèles grecs d'Occident (Marseille, Rhodé, Ampurias) ont largement modifié et enrichi les premières frappes, donnant ainsi, sur deux siècles, un répertoire aussi étendu que celui dont disposent les régions de monométallisme or jusqu'au I^{er} siècle.

»Du lion et de la tête de déesse de Marseille, des têtes, de la rose, du cheval ou du Pégase de Rhodé et d'Ampurias, les artistes celtiques ont su constituer des modèles originaux qui ont permis de véritables créations. Il ne s'agit pas de reproductions plus ou moins stéréotypées mais bien d'une nouvelle iconographie, fruit d'un autre imaginaire que celui du monde grec.

»De proche en proche, par circulation des monnaies et par homotypie de contiguïté, ces séries celtiques méridionales se sont largement répandues dans les régions du sud-ouest, de l'ouest et du centre de la Gaule.

»Les monnayages d'argent, nés aux contacts de la Méditerranée, semblent bien, aujourd'hui, pour leurs débuts, pouvoir être situés dans la seconde moitié du III^{ème} siècle. Leur plus grand développement couvre le II^{ème} et la première moitié du I^{er} siècle...» (J. C. RICHARD. 1991. pp. 369-373).

L'auteur semble ici viser les «imitations de Rhoda» qui, effectivement, d'après leur poids avoisinant 5 g (et certaines le dépassent) auraient pu remonter au III^{ème} siècle, d'autant plus que les prototypes auraient cessé d'être frappés en —241 av. J. C. ; mais les monnaies dites «à la croix» n'ont que des poids bien infé-

47. Consulter à ce sujet l'article de Richard BOUDET: «La circulation de monnaies d'or pré-augustéennes dans le sud-ouest de la Gaule, *Études celtiques*, XXVI (1989), p. 23-59; voir notamment le tableau comparatif entre le sud-ouest et le sud-est, p. 52, fig. 7.

rieurs, de l'ordre de 3,40 g pour les types de «style languedocien» qui seraient les plus anciennes. Leur présence dans les trésors espagnols précités ne permet guère, nous semble-t-il, d'en remonter les premières frappes bien au-delà du début du second siècle. De son côté, Katherine Gruel écrit à propos de ces premières émissions gauloises de monnaies en argent, et de leurs sources d'inspiration (1989, p. 37-38):

«La région Centre-Ouest apparaît... comme une zone charnière où coexistent les influences méditerranéennes, principalement ibériques, et les influences celtiques, par l'Auvergne, le Centre-est ou l'Armorique. Il semble en effet que des drachmes d'argent, imitées des colonies grecques d'Espagne, aient circulé dans le Centre-ouest au moment de la diffusion de ces imitations dans le Sud-Ouest de la Gaule. La trouvaille de Bridiers (La Souterraine, dans la Creuse) serait un témoignage de la circulation précoce de ces espèces d'argent à une époque contemporaine de celle des statères d'or. Tandis que l'influence de Marseille et de Rhoda prédomine au sud, ici l'ensemble des drachmes ont plutôt pour prototypes des monnaies d'Emporion: en particulier celles qui présentent au droit une tête de Perséphone et au revers un cheval et une victoire, et celles à la tête d'Aréthuse aux dauphins avec sur l'autre face un Pégase (cheval ailé). Un troisième type, au cavalier portant bouclier, serait lui aussi d'origine hispanique...»⁴⁸

Cette conclusion retient la solide argumentation de Daphné Nash (1982) qui a consacré sa thèse universitaire à l'étude des monnaies du centre de la Gaule, en même temps qu'elle s'appuyait sur l'excellente étude de Simone Scheers (1982) qui a su dater avec une précision optimale les monnaies «types de Bridiers».⁴⁹

«Les drachmes du trésor de Bridiers, malgré leurs emprunts à des prototypes d'origine très diverse et d'alliage divers, or ou argent, suivent l'étalon de la drachme emporitaine, qui, initialement du poids de 4,70 g s'alignait, après la seconde guerre punique à l'échelle du denier romain lourd, c'est à dire à 4,50 g. Les drachmes du trésor de Bridiers ont des poids qui se rangent grosso modo entre 4,49 et 4,30 g et peuvent ainsi être considérées comme équivalentes à la drachme emporitaine et au denier lourd créé en 211 av.J. C. Il faut en conclure que les drachmes du trésor de Bridiers se situent à une période où le poids de la drachme emporitaine avait déjà fortement évolué et s'alignait théoriquement au poids du denier lourd, c'est-à-dire après la seconde guerre punique...» (S. Scheers, 1982, p. 338).

48. Plus avant (p. 49-50) l'auteur donne quelques bases de datation, soit que la tête de Perséphone ait été empruntée à une pièce carthaginoise d'Emporion, soit à une pièce grecque. «Au II^e siècle, écrit-elle, ces drachmes ampuritaines abandonnent leur poids initial de 4,70 g pour s'aligner sur celui du denier romain (créé en 211 av. notre ère), qui pèse un peu moins de 4,5 g». On a vu que seule parmi les pièces gauloises trouvées dans les quatre trésors espagnols ici étudiés la monnaie au «type de Bridiers» a un poids voisin de ce dernier chiffre.

49. Pour la monnaie surfrappée sur un type de Rhoda, elle la date même du «premier tiers du II^e siècle av. J. C.». (S. SCHEERS, 1983)

La dernière étude en date sur la chronologie des monnaies à la croix est celle de Richard Boudet et de Georges Depeyrot parue en 1997.⁵⁰ Le chapitre intitulé «Métrologie et chronologie» comporte huit pages de texte. Après avoir rappelé les premiers classements de leurs prédécesseurs et les différentes thèses de «datation haute» et datation basse», les auteurs optent pour la thèse de André Soutou, et, se basant sur la métrologie, ils distinguent cinq périodes de frappe:

— les frappes de série lourde (3,50 / 3,30 g): elles auraient débuté dans le courant de la 2^{ème} guerre punique (page 18), et ce, d'après les 3 trésors espagnols déjà connus, datables «de la fin du troisième siècle av. J. C., ou au plus tard, du tout début du deuxième siècle av. J. C. (p. 17).

— les frappes à 2,40 g; (vers 118 / 76/74 av. J. C.)

— les frappes à 2,10 g. (76/74 à 58-51 av. J. C.)

— les frappes à 1,5 g. (58-55 av. J. C.)

Pour ce qui concerne la première période, ils concluent:

«Nous admettons donc que les émissions de monnaies à la croix lourdes ont débuté dans le courant de la seconde guerre punique. Le passage d'Hannibal et les tributs offerts aux roitelets gaulois, le vraisemblable recrutement de mercenaires locaux, ont certainement permis les premières frappes. Il est donc logique de constater que les espèces retrouvées dans les trésors ibériques appartenaient aux émissions languedociennes qui ont dû être chronologiquement les premières à être frappées. Ces dernières se situent plus près de 3,50 g

»Dans le courant du deuxième siècle avant J. C., les émissions se poursuivent avec le même étalon pondéral, peut-être un peu diminué (autour de 3,30 g)....»

Nous souscrivons pleinement à ces conclusions. Les études devront être continuées en ce sens afin d'établir quels types de monnaies de «style languedocien» ont été les premières frappées. Notre avis est que les premiers types sont précisément ceux qu'on retrouve dans les trésors espagnols. Il est de grand intérêt de constater qu'un même type est présent dans deux trésors différents, et qu'un autre se rencontre à trois exemplaires dans le même trésor. Ces monnaies-là ont certainement été parmi les premières à être frappées, et la métrologie ne le contredit pas. On devra ensuite rechercher la filiation tant iconographique que pondérale des autres types («à tête négroïde», «à tête cubiste aux dauphins», «à tête triangulaire», etc.).

50. Collection Moneta.7. Cette étude est la reprise des notes laissées à sa mort (26 août 1995) par Richard Boudet, qui le 16 mai 1995 avait exposé l'ensemble de ses travaux sur les monnayages à la croix dans le cadre du séminaire de G. Depeyrot à l'EHESS, à Paris.

Mais nous croyons des plus utile que soit reprise, au vu des trouvailles récentes en France, l'étude des monnaies «types de Bridiers»⁵¹ et assimilées, qui ont constitué le fonds iconographique des premières monnaies d'argent du centre de la Gaule, d'autant plus que les monnayeurs de la Gaule belgique ont aussi puisé dans ce fonds pour graver les coins des statères ou demi-statères en usage au nord de la Loire. Il ne faut pas oublier, comme l'énonce J. C. Richard, que, plus que de recopier par imitation plus ou moins réussie des monnaies d'un type particulier et bien précis, les artisans des ateliers de frappe ont puisé leur imagerie dans un répertoire iconographique largement ouvert, reprenant tel ou tel motif pour en composer un assemblage nouveau. C'est pourquoi les types sont si variés, et pourquoi il est souvent si difficile d'indiquer avec certitude le prototype exact. En effet, les emprunts de détails sont multiples et se situent pour une bonne part dans l'imaginaire du créateur de poinçons. Les monnaies du trésor de Bridiers illustrent parfaitement cette constatation. Pour les cinq types reconnus, les emprunts essentiels sont fait aux types d'Emporion, à ceux de Massalia, aux deniers de Rome aux Dioscures, aux drachmes macédoniennes au bige, enfin au cavalier de Tarente. Mais les emprunts de motifs secondaires sont tirés aussi des drachmes de Philippe dont on a vu que l'inscription d'exergue se réduit à quelques arceaux, et que le canthare grec se transforme bientôt en marmite ou chaudron gaulois!⁵² Quant à l'imagination de l'artiste, elle se reconnaît dans la disposition de la chevelure, dans les ornements d'oreille, dans la disposition des arceaux, etc.. Il faut en déduire la preuve que l'image de ces monnaies n'était pas seulement dans le souvenir confus de motifs anciens chez les artistes graveurs, mais qu'elle était empruntée pour l'essentiel à des monnaies qui circulaient certes en faible nombre, mais qui circulaient à la même époque, et dont les monnayeurs avaient soin qu'elles aient approximativement le même poids.

A notre avis, la monnaie «type de Bridiers» du Trésor X4, associée à deux monnaies au «type de Béziers», apporte un élément essentiel pour l'étude de ces emprunts iconographiques multiples. Elle permet surtout la datation affinée des premières monnaies d'argent ayant largement circulé en Gaule.⁵³ Il faut malgré tout rappeler ici que la monnaie de Bridiers du trésor X4, pèse 4,20 g alors que les deux monnaies à la croix du même trésor ne pèsent que 3,45 et 3,40 g, ce qui est le poids normal pour les premières frappes languedociennes. Or le poids supérieur de 4,20 g pour une monnaie du type de Bridiers est légèrement au-dessous du poids moyen des monnaies du trésor éponyme, car selon les séries ce poids mo-

51. Les trois études capitales sur les monnaies de Bridiers sont celles de Daphné NASH (1978), Simone SCHEERS (1982) et Léandre VILLARONGA (1986); mais la plupart des monnaies trouvées sur sites et/ou celles qui en dérivent plus ou moins n'ont pas, à notre connaissance, fait l'objet d'études particulières, à l'exception de celle de Carqueiranne qui a permis à S. SCHEERS de reprendre l'étude des types rencontrés à Bridiers.

52. La monnaie BN. 4549 présente encore le canthare sous les deux coursiers du revers.

53. Voir la carte des trouvailles des monnaies imitées d'Emporion, dans J. HIERNARD (1982).

yen varie de 4,42 g à 4,22 g.⁵⁴ Ce changement d'étalon entre monnaies du centre de la Gaule et monnaies du Languedoc méditerranéen circulant *a priori* à la même époque méritera de trouver une explication.

On peut conclure néanmoins que la monnaie «type de Bridiers» du trésor X4 est un chaînon manquant retrouvé, qui se trouve à l'origine de la plupart des phyllums qui ont fourni le répertoire iconographique des monnaies, tant du Centre et de l'Ouest de la Gaule que du Languedoc et du Sud-Ouest.⁵⁵

Reste un problème majeur irrésolu ou mal résolu. A supposer même que ces «trésors» ou «dépôts votifs» aient été enterrés au cours de la seconde guerre punique ou bien encore lors des guerres d'indépendance qui ont suivi, il est nécessaire de déterminer à quelle date ces monnaies gauloises ont pu pénétrer sur le sol hispanique, où elles n'avaient pas cours, d'autant plus que les régions où elles ont été retrouvées ne sont pas précisément des zones de peuplement celtibère. Il faut donc supposer qu'elles ont été introduites par des mercenaires gaulois, ce qui ne préjuge pas de la «nationalité» des enfouisseurs (ou donateurs). Ces mercenaires gaulois étaient-ils au service des Romains, ou au service des Carthaginois, c'est une autre question. A l'appui de la première hypothèse, on ne peut que souligner la forte prépondérance des deniers romains sur les autres monnaies. Cela pourrait correspondre à une part des pécules qui rémunéraient leurs services, les pièces gauloises étant la menue monnaie conservée depuis leur départ de Gaule. A l'appui de la seconde hypothèse, on doit supposer que ce sont les soldats de l'armée assiégée, ou vaincue, ou en fuite, qui ont caché leur pécule, et non les vainqueurs; ce serait donc le fait de mercenaires au service des Carthaginois... Une troisième hypothèse, cherchant à concilier la disparité des monnaies ainsi cachées à l'envahisseur ou simplement offertes aux dieux telluriques serait de supposer qu'il s'agit de dépôts votifs, ce que laisse présumer la trouvaille de quelques monnaies «entaillées». Leur origine pourrait être alors aussi bien autochtone que romaine, ou carthaginoise (ce qui expliquerait les monnaies percées portées en sautoir); car pour se concilier l'humeur des dieux, les offrants auraient pu offrir des pièces à charge affective prononcée, de même que, pour les remercier d'avoir obtenu la vie sauve lors des combats ou du siège de leurs camps, des soldats romains ou mercenaires à leur service auraient pu faire don de pièces «consacrées» par une «entaille». La thèse des bijoutiers-fondeurs, par contre, ne serait à notre avis pas à retenir, car on ne comprendrait pas pourquoi des pièces «éprouvées» dans le but d'avoir confirmation de leur bon aloi ne seraient pas immédiatement refondues, et

54. Voir le tableau établi par S. SCHEERS (1982, p. 338).

55. A ce propos la quasi-majorité des numismates ont voulu voir dans le cheval fringant qui figure sur le revers des monnaies élusates l'image du Pégase des monnaies d'Ampurias. A notre avis, il s'agit plutôt du cheval à la Niké qui figure sur l'importante série des monnaies «type de Bridiers» au cheval sommé d'une Victoire déposant sa couronne sur l'encolure du coursier vainqueur. Le motif a été effectivement emprunté aux monnaies d'Ampurias, mais à une émission différente de celles où figure le Pégase.

refrappées au nouveau standard monétaire. Mais de toute façon, ces «mercenaires» auraient été recrutés au début des combats, et la meilleure des hypothèses est alors de penser qu'ils ont embarqué soit au passage de la première flotte romaine au port de Pyréné, c'est-à-dire en 217 av. J. C., soit au passage d'une nouvelle flotte amenant des renforts, par exemple en 211. On doit en tout cas en conclure que ces monnaies gauloises ont été introduites avant l'an 200. Il en résulte à l'évidence que ces monnaies étaient déjà en circulation en Gaule, et la thèse de la «datation haute» pourrait ainsi satisfaire et les historiens et les numismates, ces monnaies ayant pu être frappées vers 220/211 av. J. C. ou même avant.

BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE

Outre les bibliographies chronologiques déjà insérées dans le texte ou dans les notes relatives à chaque trésor étudié, nous faisons figurer ici des ouvrages plus généraux, ou plus ponctuels sur un type.

- ALLEN, Derek. Les monnaies à la croix. *Numismatic Chronicle*. 1969. p. 33-78.
- BLANCHET, Adrien. *Traité des monnaies gauloises*. Paris. (1905). Rééd. Milan.
- BLANCHET, Adrien et DIEUDONNÉ, A. *Manuel de numismatique française. T.1. Monnaies frappées en Gaule depuis les origines jusqu'à Hugues Capet*. Paris. (1912).
- BOUDET, Richard, et DEPEYROT, Georges. *Monnaies gauloises à la croix*. *Moneta*, 7. (1997).
- CAMPO, M. Las monedas de Ebusus. *ANE*. Barcelone (1976).
- CASTELIN, Karel. *Keltische Münzen*. Catalogue du Musée de Zurich. (1978).
- COLBERT DE BEAULIEU, J. B. Le numéraire des Volcae Tectosages et l'hégémonie arverne, *Dialogues d'Histoire ancienne*. I. (1974), p. 65-74.
- CRAWFORD MICHAEL, H. *Roman Republican coinage*. I et II. (R.I.C.). Cambridge Univ. Press. (1974).
- Coinage and Money under the Roman Republic. Italy and the mediterranean economy*.
- DEPEYROT, G. (Voir BOUDET, Richard).
- FILLIOUX, A. Découvertes faites dans la Marche. Années 1861, 1862. Description d'un trésor composé de trente-six médailles en argent, trouvé à Bridiers. *Mémoires de la Soc. scient. de la Creuse*. 3 (1862).
- Description supplémentaire des médailles gauloises trouvées à Pionsat et à Bridiers (Breith). Nouvel essai d'interprétation et de classement des monnaies de la Gaule. *Mémoires de la Soc. scient. de la Creuse*. 4 (1881), p. 101-107.
- GRUEL, Katherine. *La monnaie chez les Gaulois*. Ed. Errance. (1989).
- GUADAN, A. M De. *Numismática ibérica e iberorromana*. Madrid (1969), 2 tomes.
- HÉBERT, J. Claude. Les trésors de monnaies à la croix de la «Moyenne Baïse, *Les monnaies antiques de la Novempopulanie*. 1986. p. 7-49.
- HIERNARD, J. Corbilo et la route de l'étain. *Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest*. t. XVI, 1982, p. 551-553.
- JOUSSEMET, J. *Monnaies gauloises du Musée Puig*. I et II. Perpignan. (1990 et 1995).

- LA SAUSSAYE, L. de. Monnaies anépigraphes des Volces-Tectosages. *Revue Numismatique*. 1866, p. 389-401, et 4 pl.
- NASH, Daphne. *Settlement and Coinage in Central Gaul*. II. Bar Supplementary Series 39 (II). (1978).
- PROPERZIO, P.J. Rhodian Colonisation in Iberia: The Colony Rhode and the Townlet Rhodos. *Antipolis A Journal of Mediterranean Archaeology*. 1975. n° 2. p. 82-96.
- RADDATZ, Klaus. Die Schatzfunde der Iberschen Halbinsel vom ende des dritten bis zur mitte des ersten jahrhunderts vor Chr. Geb. *Untersuchungen zur hispanischen toreutik*. Berlin. (1969).
- RICHARD, J.Claude. (nombreux inventaires de sites énumérés dans les articles inventoriés dans les Notes de l'article intitulé: La circulation des monnaies préaugustéennes en Languedoc-Roussillon. *Symposio numismàtica de Barcelona*. Vol. II. 1979. p.47.).
- Monnaies celtiques en Gaule méditerranéenne, *Etudes celtiques* XXIX (1991). p. 369-373.
- RIPOLLÈS, Pere P. La circulaci3n monetaria en la Tarraconense mediterrànea. *Trabajos varios*. 77. Valence. 1982.
- ROMAN, Danièle et Yves. Les «Faciès» du Languedoc au 1er siècle av. J. C. à travers les recherches numismatiques récentes, *Revue de la Narbonnaise*, p. 243-250.
- ROSCHACH, Ernest. *Histoire graphique de l'ancienne province du Languedoc*. T. 16. Toulouse (1904), Tableaux des monnaies gauloises. Pl. I et II. p.182.
- SAULCY, F. (de). Lettres à M. A. de Longpérier sur la Numismatique gauloise. *RN 1862-2*.
- SAVÈS, Georges. *Les monnaies gauloises «à la croix» et assimilées du sud-ouest de la Gaule. Examen et catalogue*. Préface de G. Fouet. (1976).
- Le trésor des Monnaies Celtiques «à la croix» de Moussan (Aude). *Bulletin de la Commission archéologique de Narbonne* (1978-79). t. 40. p. 35-82.
- SCHEERS, Simone. Une drachme BN.4549-4550 trouvée à Carqueiranne (Fr. Var): Quelques réflexions sur la datation des drachmes du trésor de Bridiers. *Orientalia Lovaniensia Analecta*. 12 (1982). Studia Paulo Naster oblata I. Numismatica antiqua.
- La surfrappe dans le monnayage gaulois (une monnaie de Bridiers frappée sur une monnaie de Rhoda). *BSFN* juin 1983.
- SIREIX, Michel [et alii: J. P. NOLDIN, J. B. COLBERT DE BEAULIEU, D. NONY et J. C. RICHARD]. Les monnaies de Mouliets-et-Villemartin (Gironde) , *GALLIA*, t. 41. 1983. fasc. 1.p. 25-57.
- SOUTOU, André. La répartition des plus anciennes monnaies à la croix. *Ogam*. p. 169.
- VILLARONGA, Léandre. *Numismatique antigua de Hispania*. Barcelona, 1979.
- Las monedas del tesoro de Bridiers. *Boletín del Seminario de estudios de Arte y arqueología*. T. L. (1984). p. 220-226.
- Imitations g3l-liqués de les dracmes de Rhode i Emporion. *Acta numismàtica*, 16 p. 21-51.
- Les oboles massaliètes à la roue et leurs imitations dans la péninsule ibérique, *Mélanges offerts au Docteur J.B. Colbert de Beaulieu*. (1987). p. 769-779.
- Tresors monetaris de la Península Ibérica anteriors a August: repertori i anàlisi. *ANE Barcelona* (1993).
- Corpus de las monedas ibéricas*. (1994).
- VILLARONGA Leandre et RIPOLLES, Pere Pau. [Voir les Bibliographies chronologiques, p. 7 & 9).]



1



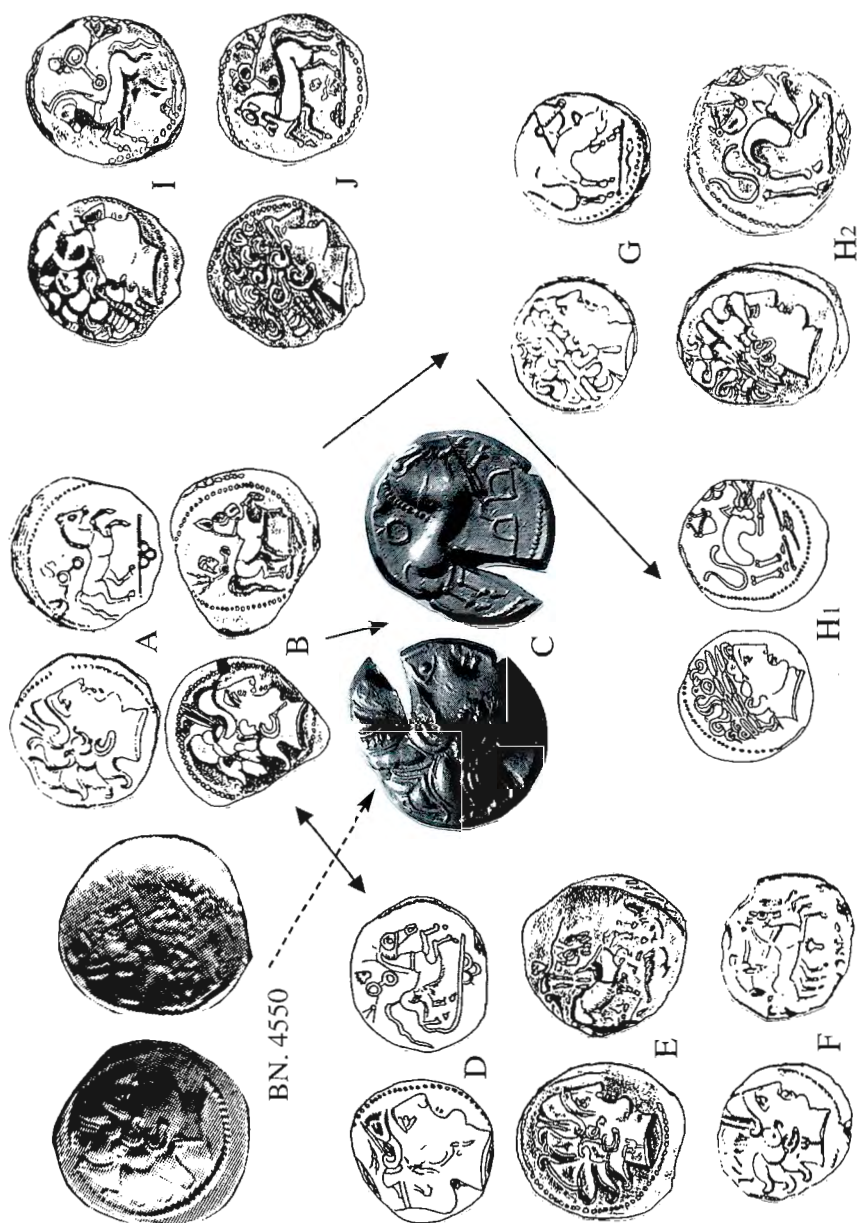
2



3

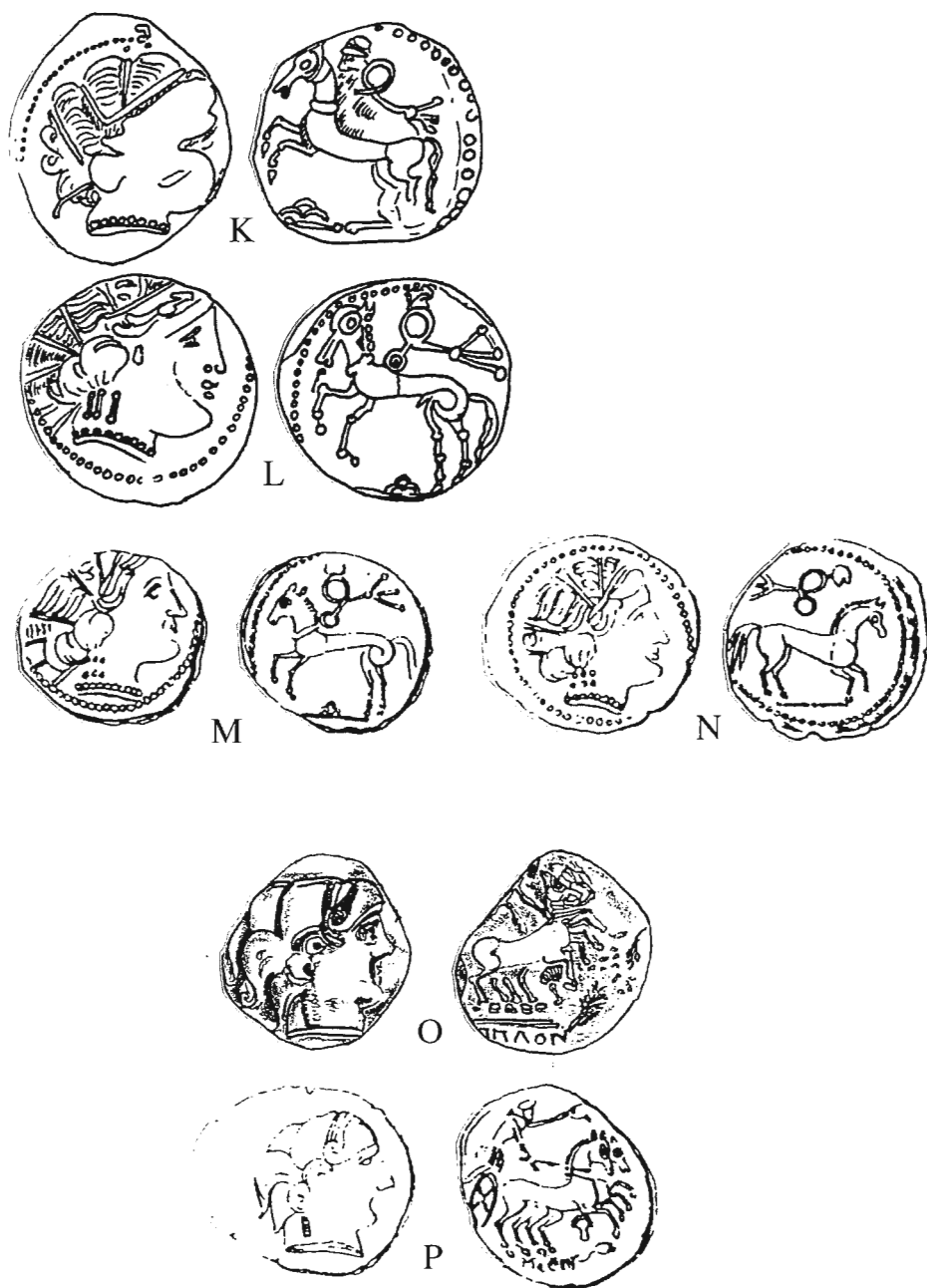


1. La monnaie «type de Bridiers» (3) du trésor X4 et les monnaies à la croix (1 et 2).



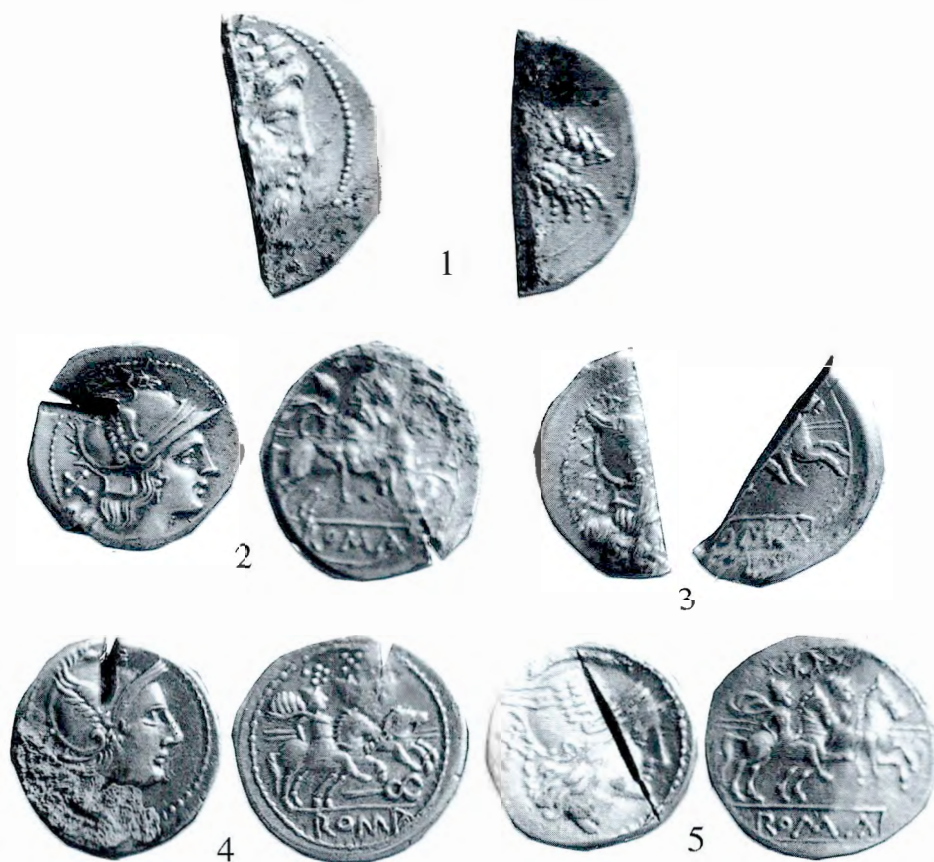
2. La monnaie X4 au sein des monnaies du trésor de Bridiers

A. Outre la monnaie de comparaison B. N. 4550, sont reproduits ici divers «types de Bridiers». B. BN. 2282 (4,38 g). C. Collection Danicourt (Toulouse), exemplaire étudié du trésor X4 (4,20 g). D. GUÉRET. 2756 (4,40 g). H1. GUÉRET 2736 (4,40 g), et H2. BN. 4549 (4,47 g). I. BN. 2281 (3,99 g endommagée selon S. Scheers). J. BN. 228 (4,46 g).



3. K. GUÉRET 2737. L. GUÉRET 2754. O. BN. 4549 (4,47g).

Nota. Les dessins de monnaies reproduits nous proviennent pour 9 d'entre eux de la publication de FILLOUX dans les *Mémoires de la société des Sciences Naturelles et archéologiques de la Creuse* (1861), sans indication de lieu de conservation pour certains, et pour les autres nous ont été aimablement communiqués par Claude Bardon que nous remercions pour sa gracieuse collaboration.



4. Monnaies de la République romaine du trésor X4⁵⁶

1. 1/2 didrachme anonyme, CRAWFORD 28/3: Rome, vers 225-212 av. J. C.
2. denier anonyme, CRAWFORD 53/2? Rome, après 211 av. J. C.
3. 1/2 denier anonyme, CRAWFORD 53/2 Rome, *id.*
4. denier au caducée, CRAWFORD 108/1: lieu d'émission incertain, 211-208.
5. denier à la couronne, CRAWFORD 110/1a. *id. id.*

56. Nous remercions M. Jean-Claude Richard de sa collaboration pour la relecture et les corrections du texte, ainsi que pour l'obtention des références à l'ouvrage de M. Crawford par fax du 7.01.1998, et enfin de son aide pour la présentation iconographique